

2
CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE

MR. LE DOCTEUR RALPH.

SECONDE PARTIE.



M. DCC. LXI.

ON croyait que Mr. le Docteur Ralph n'était pas dans la resolution de pousser plus loin son Livre de L'OPTIMISME, & on l'a traduit & publié comme un Ouvrage fini; mais Mr. le Docteur Ralph, encouragé par les petites tracasseries des Universités d'Allemagne, en ayant donné la seconde Partie, on s'est hâté de la traduire, pour répondre à l'empressement du Public, & sur-tout de ceux qui ne rient point des bons mots de Maître Aliboron, qui savent ce que c'est qu'un Abraham Chaumeix, & ne lisent pas le JOURNAL DE TRÉVOUX.



CANDIDE, OU L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment Candide se sépara de
sa société, & ce qu'il en advint.*

ON se lasse de tout dans
la vie : les richesses fati-
guent celui qui les pos-
sède ; l'ambition satisfaite
ne laisse que de regrets ; les dou-
ceurs de l'amour ne sont pas long-

tems des douceurs ; & Candide ,
fait pour éprouver toutes les vicissitudes de la fortune , s'ennuya bientôt de cultiver son jardin. Maître Pangloss , disoit-il , si nous sommes dans le meilleur des mondes possibles , vous m'avouerez du moins que ce n'est pas jouir de la portion de bonheur possible , que de vivre ignoré dans un petit coin de la Propontide , n'ayant d'autres ressources que celle de mes bras , qui pourront me manquer un jour ; d'autres plaisirs que ceux que me procure Mademoiselle Cunégonde , qui est fort laide , & qui est ma femme , qui pis est ; d'autre compagnie que la vôtre , qui m'ennuye quelquefois ; ou celle de Martin , qui m'attriste ; ou celle de Giroflée , qui n'est honnête-homme que depuis peu ; ou celle de Paquette , dont vous connaissez tout le danger ; ou celle de la Vieille , qui n'a qu'une

OU L'OPTIMISME. 5

qu'une fesse & qui fait des contes à dormir debout.

Alors Pangloss prit la parole & dit : La Philosophie nous apprend que les Monades, divisibles à l'infini, s'arrangent avec une intelligence merveilleuse pour composer les differens corps que nous remarquons dans la Nature. Les corps célestes sont ce qu'ils devaient être ; ils sont placés où ils devaient l'être ; ils décrivent les cercles qu'ils devaient décrire : l'homme suit la pente qu'il doit suivre, il est ce qu'il doit être, il fait ce qu'il doit faire. Vous vous plaignez, ô Candide ! parce que la Monade de votre ame s'ennuye : mais l'ennui est une modification de l'ame, & cela n'empêche pas que tout ne soit au mieux, & pour vous & pour les autres. Quand vous m'avez vû tout couvert de pustules, je n'en soutenais pas moins mon sentiment ; car si Made-

moiselle Paquette ne m'avait pas fait goûter les plaisirs de l'amour & son poison, je ne vous aurais pas rencontré en Hollande; je n'aurais pas donné lieu à l'Anabaptiste *Jacques* de faire une œuvre méritoire; je n'aurais pas été pendu à Lisbonne pour l'édification du prochain; je ne serais pas ici pour vous soutenir par mes conseils, & vous faire vivre & mourir dans l'opinion Léibnitzienne. Oui, mon cher Candide, tout est enchaîné, tout est nécessaire dans le meilleur des mondes possibles. Il faut que le Bourgeois de Montauban instruisse les Rois; que le ver de Quimper-Corentin critique, critique, critique; que le Dénonciateur des Philosophes se fasse crucifier dans la rue de S. Denis; que le Cuistre des Récollets & l'Archidiacre de S. Malo, distillent le fiel & la calomnie dans leurs Journaux chrétiens, qu'on accuse de Philo-

OU L'OPTIMISME:

7

Philosophie au Tribunal de Melpomene , & que les Philosophes continuent d'éclairer l'humanité , malgré les croassemens des ridicules bêtes qui barbotent dans les marais de la littérature ; & duffiez-vous être chassé du plus beau des Châteaux à grands coups de pied dans le derriere , r'apprendre l'exercice chez les Bulgares , repasser par les baguettes , souffrir de nouveaux les fâles effets du zèle d'une Hollandaise , vous renoyer devant Lisbonne , être très-cruellement refessé par l'ordre de la très-sainte Inquisition , recourir les mêmes dangers chez *Los Padres* , chez les Oreillons & chez les Français ; duffiez - vous enfin effuyer toutes les calamités possibles , & ne jamais mieux entendre Léibnitz que je ne l'entends moi-même ; vous soutiendrez toujours que tout est bien , que tout est au mieux , que le plein , la ma-

tiere subtile , l'harmonie préétablie & les Monades sont les plus jolies choses du monde , & que Léibnitz est un grand homme pour ceux même qui ne le comprennent pas.

A ce beau discours Candide, l'être le plus doux de la nature, quoiqu'il eût tué trois hommes, dont deux étaient Prêtres, ne répondit pas un mot ; mais ennuyé du Docteur & de sa société , le lendemain à la pointe du jour , un bâton blanc à la main , il s'en fut , sans savoir où , cherchant un lieu où l'on ne s'ennuyât pas , & où les hommes ne fussent pas des hommes , comme dans le bon pays d'Eldorado.

Candide d'autant moins malheureux qu'il n'aimait plus Mademoiselle Cunégonde , subsistant des libéralités de différens Peuples, qui ne sont pas Chrétiens , mais qui font l'aumône , arriva , après une marche très-longue & très-pénible , à
Tauris

Tauris sur les frontières de la Perse ,
 Ville célèbre par les cruautés que
 les Turcs & les Persans y ont exer-
 cées tour à tour.

Exténué de fatigues, n'ayant pres-
 que plus de vêtemens que ce qu'il
 lui en falloit pour cacher ce qui fait
 l'homme , & que l'homme appelle
 la partie honteuse , Candide ne pan-
 chait guères vers l'opinion de Pan-
 glos , quand un Persan l'aborda de
 l'air le plus poli , en le priant d'ano-
 blir sa maison par sa présence. Vous
 vous moquez , lui dit Candide ; je
 suis un pauvre diable , qui quitte
 une misérable habitation que j'avais
 dans la Propontide , parce que j'ai
 épousé Mademoiselle Cunégonde ,
 qu'elle est devenue fort l'aide , &
 que je m'ennuiais : en vérité , je ne
 suis point fait pour anoblir la mai-
 son de personne ; je ne suis pas no-
 ble moi même , Dieu merci ; si j'a-
 vais eu l'honneur de l'être , M. le

Baron de Thunder - ton - tronckh m'eût payé bien cher les coups de pied au cul dont il me gratifia , ou j'en ferais morte de honte ; ce qui aurait été assez philosophique : d'ailleurs , j'ai été fouetté très-ignominieusement par les bourreaux de la très-sainte Inquisition , & par deux mille Héros à trois sols fix deniers par jour. Donnez-moi ce que vous voudrez, mais n'insultez pas à ma misere par des railleries qui vous ôterait tout le prix de vos bienfaits. Seigneur , répliqua le Persan , vous pouvez être un gueux , & cela paraît assez notoire ; mais ma Religion m'oblige à l'hospitalité : il suffit que vous soyez homme & malheureux , pour que ma prunelle soit le sentier de vos pieds ; daignez anoblir ma maison par votre présence radieuse. Je ferai ce que vous voudrez , répondit Candide. Entrez donc, dit le Persan. Ils entrèrent , & Candide ne

ne se lassait pas d'admirer les attentions respectueuses que son Hôte avait pour lui. Les Esclaves prévenaient ses desirs ; toute la maison ne semblait occupée qu'à établir sa satisfaction. Si cela dure , disait Candide en lui-même , tout ne va pas si mal dans ce païs - ici. Trois jours s'étaient passés , pendant lesquels les bons procédés du Persan ne s'étaient point démentis ; & Candide s'écriait déjà : Maître Pangloss , je me suis bien toujours douté que vous aviez raison , car vous êtes un grand Philosophe.

CHAPITRE SECOND.

Ce qui arriva à Candide dans cette maison , & comme il en sortit.

CAndide bien nourri, bien vêtu & ne s'ennuyant pas , redevint bientôt aussi vermeil, aussi frais, aussi beau

beau qu'il l'était en Westphalie. Ismaël Raab, son Hôte, vit ce changement avec plaisir : c'était un homme haut de six pieds , orné de deux petits yeux extrêmement rouges , & d'un gros nez tout bourgeonné, qui annonçait assez son infraction à la Loi de Mahomet : sa moustache était renommée dans la Province , & les meres ne souhaitaient rien tant à leurs fils qu'une pareille moustache. Raab avait des femmes, parce qu'il était riche ; mais il pensait comme on ne pense que trop dans l'Orient , & dans quelques-uns des Colléges de l'Europe. Votre Excellence est plus belle que les étoiles , dit un jour le rusé Persan au naïf Candide , en lui chatouillant légèrement le menton : vous avez dû captiver bien des cœurs : vous êtes fait pour rendre heureux & pour l'être. Hélas ! répondit notre Héros , je ne fus heureux qu'à demi , derriere un paravant

parevant, où j'étais fort-mal à mon aise. Mademoiselle Cunégonde était jolie alors Mademoiselle Cunégonde : pauvre innocent ! Suivez-moi, Seigneur, dit le Persan. Et Candide le suivit.

Ils arrivèrent dans un réduit très-agréable, au fond d'un petit bois où régnaient le silence & la volupté. Là, Ismaël Raab embrassa tendrement Candide, & lui fit en peu de mots l'aveu d'un amour semblable à celui que le bel Alexis exprime si énergiquement dans les Géorgiques de Virgile. Candide ne pouvait pas revenir de son étonnement. Non, s'écria-t-il, je ne souffrirai jamais une telle infâmie ! Quelle cause & quel horrible effet ! j'aime mieux la mort. Tu l'auras, dit Ismaël furieux. Comment, chien de Chrétien, parce que je veux poliment te donner du plaisir réfous-toi à me satisfaire ou à endurer

durer la mort la plus cruelle. Candide n'hésita pas long-tems. La raison suffisante du Persan le faisait trembler ; mais il craignait la mort en Philosophe.

On s'accoutume à tout. Candide bien nourri , bien soigné , mais gardé à vûe , ne s'ennuyait pas absolument de son état. La bonne chere , & différens divertissemens exécutés par les Esclaves d'Ismaël , faisaient trêve à ses chagrins : il n'étoit malheureux que lorsqu'il pensait ; & il en est ainsi de la plûpart des hommes.

Dans ce tems-là , un des plus fermes soutiens de la Milice Monachale de Perse , le plus docte des Docteurs Mahométans , qui savait l'Arabe sur le bout du doigt , & même le Grec , qu'on parle aujourd'hui dans la Patrie des Démofthène & des Sophocle , le Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk revenait de Constantinople ,
où

où il avai^te été conver^ser avec le Révérend Mamoud-Abram, sur un point de Doctrine bien délicat; savoir, si le Prophète avait arraché de l'aîle de l'Ange Gabriël la plume dont il se servit pour écrire l'Alcoran, ou si Gabriël lui en avait fait présent. Ils avaient disputé pendant trois jours & trois nuits avec une chaleur digne des plus beaux siècles de la controverse, & le Docteur s'en revenait persuadé, comme tous les Disciples d'Aly, que Mahomet avait arraché la plume; & Mamoud-Abram était demeuré convaincu, comme le reste des Sectateurs d'Omar, que le Prophète était incapable de cette impolitesse, & que l'Ange lui avait présenté sa plume de la meilleure grace du monde.

On dit qu'il y avait à Constantinople une espèce d'Esprit-fort, qui insinua qu'il aurait fallu examiner d'abord, s'il est vrai que l'Alcoran
est

est écrit avec une plume de l'Ange Gabriël ; mais il fut lapidé.

L'arrivée de Candide avait fait du bruit dans Tauris : plusieurs personnes qu'il l'avaient entendu parler des effets contingents & non contingents, s'étaient doutées qu'il était Philosophe. On en parla au Révérend Ed-Ivan-Baal Denk : il eut la curiosité de le voir ; & Raab , qui ne pouvait guères refuser une personne de cette considération , fit venir Candide en sa présence. Il parut très - satisfait de la maniere dont Candide parla du mal Phisique & du mal Moral , de l'Agent & du Patient. Je comprends que vous êtes un Philosophe , & voilà tout. Mais c'est assez, Candide , dit le Vénérable Cénobite : il ne convient pas qu'un grand homme comme vous soit traité aussi indignement qu'on me l'a dit dans le monde : vous êtes Etranger, Ismaël Raab
n'a

n'a aucun droit sur vous. Je veux vous mener à la Cour ; vous y recevrez un accueil favorable : le Sophi aime les Sciences. Ismaël, remettez entre mes mains ce jeune Philosophe, ou craignez d'encourir la disgrâce du Prince , & d'attirer sur vous les vengeances du Ciel & des Moines sur-tout. Ces derniers mots épouvantèrent l'intrépide Persan , il consentit à tout ; & Candide bénissant le Ciel & les Moines, sortit le même jour de Tauris avec le Docteur Mahométan. Ils prirent la route d'Ispahan , où ils arrivèrent chargés des bénédictions & des bienfaits des peuples.

CHAPITRE TROISIEME.

*Réception de Candide à la Cour,
& ce qui s'ensuivit.*

LE Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk ne tarda pas à présenter Candide au Roi. Sa Majesté prit un plaisir singulier à l'entendre : Elle le mit aux prises avec plusieurs Savans de sa Cour, & ces Savans le traitèrent de fou, d'ignorant, d'idiot; ce qui contribua beaucoup à persuader Sa Majesté qu'il était un grand homme. Parce que, leur dit-Elle, vous ne comprenez rien aux raisonnemens de Candide, vous lui dites des sottises : mais moi, qui n'y comprends rien non plus, je vous assure que c'est un grand Philosophe; j'en jure par ma moustache.

Ces

Ces mots imposèrent silence aux Savans.

On logea Candide au Palais ; on lui donna des Esclaves pour le servir ; on le revêtit d'un habit magnifique, & le Sophi ordonna que quelque chose qu'il pût dire , personne ne fût assez osé pour prouver qu'il eût tort. * Sa Majesté ne s'entint pas-là. Le Vénérable Moine ne cessait point de la solliciter en faveur de son Protégé , & Elle se résolut enfin à le mettre au nombre de ses plus intimes Favoris.

Dieu soit loué & notre S. Prophète, dit l'Iman en abordant Candide : je viens vous apprendre une nouvelle bien agréable. Que vous êtes

* Si ceci pouvait donner envie aux Philosophes qui perdent leur tems à aboyer dans la cabane de *Procope* , de faire un petit voyage en Perse , cet Ouvrage futile rendrait un assez grand service à Messieurs les Parisiens. Cette Note est de Mr. Ralph.

êtes heureux, mon cher Candide ! que vous allez faire de jaloux ! Vous nagerez dans l'opulence ; vous pouvez aspirer aux plus beaux postes de l'Empire. Ne m'oubliez pas au moins, mon cher ami : songez que c'est moi qui vous ai procuré la faveur dont vous allez jouir : que la gaieté règne sur l'horizon de votre visage. Le Roi vous accorde une grace bien mendrée, & vous allez donner un spectacle dont la Cour n'a pas joui depuis deux ans. Et quelles sont les faveurs dont le Prince m'honore, demanda Candide ? Ce jour même, répondit le Moine tout joyeux, vous recevrez cinquante coups de nerf de bœuf sous la plante des pieds, en présence de Sa Majesté. Les Eunuques nommés pour vous parfumer vont se rendre ici : préparez-vous à supporter gaillardement cette petite épreuve, & à vous rendre digne du Roi des Rois. Que
le

le Roi des Rois garde ses bontés , s'écria Candide en colere, s'il faut recevoir cinquante coups de nerf de bœuf pour les mériter. C'est ainsi qu'il en use, reprit froidement le Docteur, avec ceux sur qui il veut répandre ses bienfaits. Je vous aime trop pour m'en rapporter au petit dépit que vous faites paraître, & je vous rendrai heureux malgré vous.

Il n'avait pas cessé de parler, que les Eunuques arriverent, précédés de l'Exécuteur des menus plaisirs de Sa Majesté, qui était un des plus grands & des plus robustes Seigneurs de la Cour. Candide eut beau dire & beau faire, on lui parfuma les jambes & les pieds, suivant l'usage. Quatre Eunuques le porterent dans la place destinée pour la cérémonie, au milieu d'un double rang de Soldats, au bruit des instrumens de musique, des canons, & des cloches.

cloches de toutes les Mosquées d'Isphahan. Le * Sophi y était déjà, accompagné de ses principaux Officiers, & des plus qualifiés de la Cour. A l'instant on étendit Candide sur une petite Sellette toute dorée, & l'Exécuteur des menus plaisirs se mit à entrer en fonction. O Maître Pangloss, Maître Pangloss, si vous étiez ici! ... disait Candide, pleurant & criant de toutes ses forces; ce qui aurait été jugé très-indécent, si le Moine n'eût fait entendre que son Protégé n'en agissait ainsi, que pour mieux divertir Sa Majesté. En effet, ce grand Roi riait comme un fou: il prit même tant de plaisir à la chose, qu'après les cinquante coups donnés, il en ordonna

* Je me sers de ce mot de *Sophi*, parce qu'il est beaucoup plus connu que celui de *Sesévy*, qui est le mot propre, à ce que prétend M. Petit de la Croix. *Sophi* signifie, selon lui, *Empereur Capucin*: mais qu'importe. *Note du Traducteur.*

donna cinquante autres. Mais son premier Ministre lui ayant représenté, avec une fermeté peu commune, que cette faveur inouïe à l'égard d'un Etranger, pourrait aliéner les cœurs de ses Sujets, il révoqua cet ordre, & Candide fut reporté dans son appartement.

On le mit au lit, après lui avoir bafiné les pieds avec du vinaigre. Les Grands vinrent tour-à-tour le féliciter. Le Sophi y vint ensuite, & non seulement il lui donna sa main à baiser, suivant l'usage, mais encore un grand coup de poing sur les dents. Les Politiques en conjecturèrent que Candide ferait une fortune presque sans exemple; & ce qui est rare, quoique politiques, ils ne se tromperent pas.

CHAPITRE QUATRIEME.

*Nouvelles faveurs que reçoit
Candide. Son Elevation.*

D'E'S que notre Héros fut guéri, on l'introduisit auprès du Roi, pour lui faire ses remerciemens. Ce Monarque le reçut au mieux : il lui donna deux ou trois soufflets dans le courant de la conversation, & le reconduisit jusques dans la salle des Gardes à grands coups de pied dans le derriere : les Courtisans faillirent à en crever de dépit. Depuis que Sa Majesté s'était mise en train de battre les gens dont Elle faisait un cas particulier, personne n'avait encore eu l'honneur d'être battu autant que Candide.

Trois jours après cette entrevûë,
notre

notre Philosophe , qui enrageait de sa faveur & trouvait que tout allait assez mal , fut nommé Gouverneur du Chusistan , avec un pouvoir absolu : on le décora d'un bonnet fourré , ce qui est une grande marque de distinction en Perse. Il prit congé du Sophi , qui lui fit encore quelques amitiés , & partit pour se rendre à Sus , Capitale de sa Province. Depuis l'instant que Candide avait paru à la Cour , les Grands de l'Empire avaient conspiré sa perte. Les faveurs excessives dont le Sophi l'avait comblé , n'avaient fait que grossir l'orage prêt à fondre sur sa tête. Cependant il s'applaudissait de sa fortune & sur tout de son éloignement : il goûtait d'avances les plaisirs du rang suprême , & il disait du fond du cœur :

Trop heureux les Sujets éloignés de leur Maître.

Il n'était pas encore à vingt milles d'Ispahan , que voilà cinq cens Cavaliers armés de pied en cap qui font une décharge furieuse sur lui & sur son monde. Candide crut un moment que c'était pour lui faire honneur ; mais une balle qui lui fracassa la jambe , lui apprit de quoi il s'agissait. Ses gens mirent bas les armes , & Candide plus mort que vif , fut porté dans un Château isolé. Son bagage , ses Chameaux , ses Esclaves , ses Eunuques blancs , ses Eunuques noirs , & trente-fix femmes que le Sophi lui avoit donné pour son usage , tout fut la proie du vainqueur. On coupa la jambe à notre Héros , de peur de la cangraine , & l'on prit soin de ses jours pour lui donner une mort plus cruelle.

O Pangloss ! Pangloss ! Que deviendrait votre Optimisme , si vous me voyiez avec une jambe de moins
entre

entre les mains de mes plus cruels ennemis; tandis que j'entrais dans le sentier du bonheur; que j'étais Gouverneur, ou Roi, pour ainsi dire, d'une des plus considérables Provinces de l'Empire, de l'ancienne Médie; que j'avais des Chameaux, des Esclaves, des Eunuques blancs, des Eunuques noirs, & trente-fix femmes pour mon usage, & dont je n'avois pas encore usé... C'est ainsi que parlait Candide, dès qu'il put parler.

Pendant qu'il se désolait tout allait au mieux pour lui. Le Ministère informé de la violence qu'on lui avait faite, avait dépêché une troupe de Soldats aguerris à la poursuite des séditieux, & le Moine Ed-Ivan-Baal Denk avait fait publier par d'autres Moines, que Candide étant l'Ouvrage des Moines, était par conséquent l'ouvrage de Dieu. Ceux qui avaient connaissance de

cet attentat le révélèrent avec d'autant plus d'empressement, que les Ministres de la Religion assurement de par Mahomet, que tout homme qui aurait mangé du cochon, bû du vin, passé plusieurs jours sans aller au bain, ou vû des femmes dans le tems où elles sont sâles, contre les défenses expresses de l'Alcoran, serait absous *ipso facto*, en déclarant ce qu'il savait de la conspiration. On ne tarda pas à découvrir la prison de Candide; elle fut forcée, & comme il étoit question de Religion, les vaincus furent exterminés, suivant la règle. Candide marchant sur un tas de morts échappa, triompha du plus grand péril qu'il eût encore couru, & reprit avec sa suite le chemin de son Gouvernement. Il y fut reçu, comme un favori qu'on avait honoré de cinquante coups de nerf de bœuf sous la plante des pieds, en présence du Roi des Rois. CHA-

CHAPITRE CINQUIEME.

*Comme quoi Candide est très-grand
Seigneur & n'est pas content.*

LE bon de la Philosophie est de nous faire aimer nos semblables : Pascal est presque le seul des Philosophes qui semble vouloir nous les faire haïr. Heureusement Candide n'avait point lû Pascal, & il aimait de tout son cœur la pauvre humanité. Les gens de bien s'en apperçurent : ils s'étaient toujours tenus éloignés des *Missi Dominici* de la Perse, mais ils ne firent pas difficulté de se rassembler auprès de Candide & de l'aider de leurs conseils. Il fit de sages réglemens pour encourager l'Agriculture, la population, le Commerce & les

Arts. Il récompensa ceux qui avaient fait des expériences utiles , il encouragea ceux qui n'avaient fait que des Livres. Quand on sera généralement content dans ma Province , je le serai peut-être , disait-il avec une candeur charmante. Candide ne connaissait pas l'espèce humaine. Il se vit déchiré dans des Libelles séditieux , & calomnié dans un Ouvrage qu'on appelait l' *Ami des Hommes*. Il vit qu'en travaillant à faire des heureux , il n'avait fait que des ingrats. Ah ! s'écria Candide , qu'on a de peine à gouverner ces Êtres sans plumes qui végètent sur la terre ! Et que ne suis-je encore dans la Propontide , dans la compagnie de Maître Pangloss , de Mademoiselle Cunégonde , de la fille du Pape Urbain X. qui n'a qu'une fesse , de Frere Giroflée & de la très-luxurieuse Paquette !

CHAPITRE SIXIEME.

Plaisirs de Candide.

CAndide dans l'amertume de sa douleur écrivit une Lettre très-pathétique au Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk. Il lui peignit si fortement l'état actuel de son ame, qu'il en fut touché, au point qu'il fit agréer au Sophi que Candide se démît de ses Emplois. Sa Majesté, pour récompenser ses services, lui accorda une pension très-considérable. Allégé du poids de la grandeur, notre Philosophe chercha bien-tôt dans les plaisirs de la vie privée, l'Optimisme de Pangloss : il avait vécu jusqu'alors pour les autres, il semblait avoir oublié qu'il avait un Serrail.

Il s'en ressouvint avec l'émotion

B 4

que

que ce nom seul inspire. Que tout se prépare , dit il à son premier Eunuque , pour mon entrée chez mes femmes. Seigneur , répondit l'homme à voix claire, c'est à présent que Votre Excellence mérite le surnom de sage. Les hommes, pour qui vous avez tant fait, n'étaient pas dignes de vous occuper; mais les femmes Cela peut-être , dit modestement Candide.

Au fond d'un jardin où l'art aidait la nature à développer ses beautés , était une petite maison d'une architecture simple & élégante , & par cela seul bien différente de celles qu'on voit dans les Fauxbourgs de la plus belle Ville de l'Europe. Candide n'en approcha qu'en rougissant : l'air autour de ce réduit charmant répandait un parfum délicieux : les fleurs amoureusement entrelassées y semblaient guidées par l'instinct du plaisir; elles

y conservaient long tems leurs différens attraits : la rose n'y perdait jamais son éclat : la vuë d'un rocher, d'où l'onde se précipitait avec un bruit sourd & confus, invitait l'ame à cette douce mélancolie qui précède la volupté. Candide entre en tremblant dans un salon où régne le goût & la magnificence : ses sens sont entraînés par un charme secret. Il jette les yeux sur le jeune Télémaque, qui respire sur la toile au milieu des Nymphes de la Cour de Calipso : il les détourne sur une Diane à moitié nuë qui fuit dans les bras du tendre Endymion : son trouble augmente à la vue d'une Vénus fidèlement copiée sur la Vénus d'Italie. Tout à coup ses oreilles sont frappées d'une harmonie divine : une troupe de jeunes Géorgiennes paraissent couvertes de leurs voiles ; elles forment autour de lui un Ballet agréablement dessiné, & plus vrai

que ces petits Ballets de Sibarites, qu'on exécute sur des petits Théâtres après la mort des Césars & des Pompées.

A un signal convenu les voiles tombent : des phyfionomies pleines d'expreflion prêtent à la chaleur du divertiffement : ces beautés étudient des attitudes féduifantes , & elles ne paraiffent pas étudiées : l'une n'annonce par fes regards qu'une paffion fans borne ; l'autre , qu'une molle langueur qui attend les plaifirs fans les chercher : celle-ci fe baiffe & fe relève précipitamment , pour laiffer entrevoir ces appas enchanteurs que le beau fexe met dans un fi grand jour à Paris : celle-là entre-ouvre fa fimarre , pour découvrir une jambe feule capable d'enflammer un mortel délicat. La danfe cefse & toutes les beautés reftent immobiles.

Le filence rappelle Candide à lui-même ; la fureur de l'amour en-

tre dans son cœur ? il promène partout des regards avides : il prend un baiser sur des lèvres brûlantes , sur des yeux humides : il passe la main sur des globes plus blancs que l'albâtre ; leur mouvement précipité la repousse : il en admire les proportions ; il apperçoit des petits boutons vermeils , semblables à ces boutons de rose qui n'attendent pour s'épanouir que les rayons bienfaisans du Soleil : il les baise avec emportement , & sa bouche y demeure colée.

Notre Philosophe admire encore quelque tems une taille majestueuse , une taille fine & délicate. Consumé de désirs , il jette enfin le mouchoir à une jeune personne dont il avait toujours trouvé les yeux fixés sur lui , qui semblait lui dire : Apprenez moi la raison d'un trouble que j'ignore ; qui rougissait en voulant dire cela , & qui en était mille

fois plus belle. L'Eunuque ouvrit aussi-tôt la porte d'un cabinet consacré aux mystères de l'amour ; ces Amans y entrèrent , & l'Eunuque dit à son Maître : C'est ici que vous allez être heureux. Oh ! je l'espère bien , répondit Candide.

Le plafond & les murs de ce petit réduit étaient couverts de glaces : au milieu était un lit de repos de satin noir. Candide y précipita la jeune Géorgienne : il la deshabilla avec une promptitude incroyable. Cet aimable enfant le laissait faire , & ne l'interrompait que pour lui donner des baisers pleins de feu. Seigneur , lui disait-elle en bon Turc , que votre Esclave est fortunée ! Qu'elle est honorée de vos transports ! Toutes les langues peignent l'énergie du sentiment dans la bouche de ceux qui en sont remplis. Ce peu de paroles enchantait notre Philosophe : il ne se connaissait

fait

fait plus ; tout ce qu'il voyait était étranger pour lui. Quelle différence de Mademoiselle Cunégonde enlaidie & violée par des Héros Bulgares, à une Géorgienne de dix-huit ans , qui n'avait jamais été violée ! C'était pour la première fois que le sage Candide jouissait. Les objets qu'il dévorait se répétaient dans les glaces ; de quelque côté qu'il jettât les yeux , il appercevait sur du satin noir , le plus beau , le plus blanc des corps possibles , & le contraste des couleurs lui prêtait un éclat nouveau. Des cuisses rondes, fermes & potelées ; une chute de reins admirable ; un . . . je suis obligé de respecter la fausse délicatesse de notre langue. Il me suffit de dire que notre Philosophe goûta à plusieurs reprises la portion de bonheur qu'il pouvait goûter , & que la jeune Géorgienne devint en peu de tems sa raison suffisante.

O mon Maître, mon cher Maître ! s'écria Candide hors de lui-même ; tout est ici aussi bien que dans *Eldorado* ; une belle femme peut seule combler les desirs de l'homme. Je suis heureux autant qu'on peut l'être. Leibnitz a raison & vous êtes un grand Philosophe. Par exemple, je gage que vous avez toujours panché vers l'Optimisme, mon aimable enfant, parce que vous avez toujours été heureuse. Hélas ! non, répondit l'aimable enfant, je ne fais ce que c'est que l'Optimisme ; mais je vous jure que votre Esclave n'a connu le bonheur que d'aujourd'hui. Si Monseigneur veut bien le permettre, je l'en convaincray par un récit succinct de mes aventures. Je le veux bien, fit Candide ; je suis dans une position assez tranquille pour entendre raconter des histoires. Alors la belle Esclave prit la parole & commença en ces termes.

CHAP.

CHAPITRE SEPTIEME.*Histoire de Zirza.*

MON pere était Chrétien & je suis Chrétienne aussi, à ce qu'il m'a dit. Il avait un petit Hermitage auprès de Cotatis, dans lequel il s'attirait la vénération des Fidèles par une dévotion fervente, & par des austérités qui effraient la nature : les femmes venaient en foule lui rendre leurs hommages, & prenaient un plaisir singulier à lui bafiner le derriere, qu'il se déchirait tous les jours à grands coups de discipline. Ce fut sans doute à une des plus dévotes que je dois la vie. Je fus élevée dans un fouterrein, voisin de la cellule de mon pere. J'avais douze ans, & je n'étais pas encore sortie de cette espèce de
tom-

tombeau , quand la terre trembla avec un bruit épouvantable : les voûtes du souterrain s'affaïsserent & l'on me retira de dessous des décombres. J'étais à moitié morte , lorsque la lumière frappa mes yeux pour la première fois. Mon pere me retira dans son Hermitage comme un enfant prédestiné : tout paraissait étrange au peuple dans cette aventure ; mon pere cria au miracle , & le peuple aussi.

On me nomma Zirza , ce qui signifie en Persan, *Enfant de la Providence*. Il fut bien tôt question de mes faibles appas : les femmes venaient déjà plus rarement à l'Hermitage & les hommes beaucoup plus souvent. Un d'eux me dit qu'il m'aimait. Scélérat , lui dit mon pere , as tu de quoi l'aimer ? C'est un dépôt que Dieu m'a confié : il m'est apparu cette nuit sous la figure d'un Hermite vénérable , & m'a défen-

défendu de m'en dessaisir à moins de mille sequins. Retires-toi , misérable gueux , & crains que ton haleine impure ne flétrisse ses attraits. Je n'ai qu'un cœur , répondit - il , mais , barbare , ne rougis-tu pas de te jouer de la Divinité pour satisfaire ton avarice ? De quel front , chétive créature , oses-tu dire que Dieu t'a parlé ? C'est avilir l'Auteur des êtres que de le représenter conversant avec des hommes tels que toi. O blasphème ! s'écria mon pere furieux : Dieu lui-même ordonna de lapider les Blasphémateurs. En disant ces paroles , il assomme mon malheureux Amant , & son sang me réjaillit au visage. Quoique je ne connusse pas encore l'amour , cet homme m'avait intéressée , & sa mort me jetta dans une affliction d'autant plus grande , qu'elle me rendit la vuë de mon pere insupportable. Je pris la résolution de le quitter : il
s'en

s'en apperçu. Ingrate, me dit-il, c'est à moi que tu dois le jour. Tu es ma fille... & tu me haïs ! Mais je vais mériter ta haine par les traitemens les plus rigoureux. Il ne me tint que trop bien parole, le cruel ! Pendant cinq ans que je passai dans les pleurs & les gémissemens, ni ma jeunesse ni ma beauté ternie, ne purent affaiblir son courroux : tantôt il m'enfonçait des milliers d'épingles dans toutes les parties du corps ; tantôt avec sa discipline, il me mettait les fesses en sang... Cela vous faisait moins de mal que les épingles, dit Candide. Cela est vrai, Seigneur, dit Zirza. Enfin, continua-t-elle, je m'enfuis de la maison paternelle, & n'osant me fier à personne, je m'enfonçai dans les bois : j'y fus trois jours sans manger, & j'y serais morte de faim sans un Tigre à qui j'eus le bonheur de plaire, & qui voulut bien partager sa chasse
avec

avec moi ; mais j'eus bien de horreurs à effuyer de cette formidable bête , & peu s'en fallut que le brutal ne m'enlevât la fleur que Monseigneur m'a ravie avec tant de peine & de plaisir. La mauvaise nourriture me donna le scorbut : à peine en étais-je guérie , que je suivis un Marchard d'Eclaves qui allait à Teflis ; la peste y était alors , & j'y eus la peste. Ces différens malheurs n'influèrent pas absolument sur mes traits, & n'empêchèrent pas le Pourvoyeur du Sophi de m'acheter pour votre usage. J'ai languï dans les larmes depuis trois mois que je suis au nombre de vos femmes : mes compagnes & moi , nous nous imaginions être les objets de vos mépris ; & si vous saviez , Seigneur , combien des Eunuques sont déplaisans & peu propres à consoler de jeunes filles qu'on méprise... Enfin, je n'ai pas encore dix-huit ans , &
j'en

j'en ai passé douze dans un cachot affreux ; j'ai effuyé un tremblement de terre ; j'ai été couverte du sang du premier homme aimable que j'eusse encore vû ; j'ai enduré pendant quatre ans les tortures les plus cruelles ; j'ai eu le scorbut & la peste. Consumée de désirs au milieu d'une troupe de Monstres noirs & blancs , conservant toujours ce que j'avais sauvé des fureurs d'un Tigre maladroit , & maudissant ma destinée , j'ai passé trois mois dans ce Serrail , & j'y ferais morte de la jaunisse si Votre Excellence ne m'avait enfin honorée de ses embrassemens. O Ciel ! s'écria Candide , se peut-il que vous ayez éprouvé dans un âge aussi tendre des malheurs aussi sensibles ? Qui dirait Pangloss , s'il pouvait vous entendre ? Mais vos infortunes sont finies , ainsi que les miennes. Tout ne va pas mal , n'est-il pas vrai ? En disant ceci Candide recommença

mença ses careffes , & s'affermit de plus en plus dans le systême de Pangloss.

CHAPITRE HUITIEME.

Dégoûts de Candide. Rencontre à laquelle il ne s'attendait pas.

NOtre Philosophe , au milieu de son Serrail , partageait ses faveurs avec égalité : il goûtait les plaisirs de l'inconstance , & retournait toujours vers l'*Enfant de la Providence* avec une nouvelle ardeur. Cela ne dura pas ; il sentit bientôt des maux de reins violens , des coliques cuisantes : il desséchait en devenant heureux. Alors la gorge de Zirza ne lui parut ni si blanche ni si bien placée ; ses fesses ne lui parurent ni si dures ni si potelées ; ses yeux perdirent aux yeux

de Candide toute leur vivacité ; son tein , son éclat , ses lèvres , l'incarnat qui l'avait enchanté. Il s'aperçut qu'elle marchait mal & qu'elle sentait mauvais : il vit avec le plus grand dégoût une tache sur le mont de Vénus , qui ne lui avait jamais paru taché. Les empressemens de Zirza lui devinrent à charge. Il remarqua de sang-froid dans ses autres femmes des défauts qui lui étaient échappés dans les premiers emportemens de sa passion : il ne vit en elles qu'une honteuse lubricité : il eut honte d'avoir marché sur les pas du plus sage des hommes, & *invenit amariorē morte mulierem.*

Candide toujours dans ces sentimens Chrétiens , promenait son oisiveté dans les ruës de Sus. Voilà qu'un Cavalier superbement vêtu lui saute au coup , en l'appellant par son nom. Serait-il bien possible, s'écria

s'écria Candide ! Seigneur , vous seriez ? . . . Cela n'est pas possible. Cependant vous ressemblez si fort . . . Monsieur l'Abbé Périgourdin . . . C'est moi-même , répondit Périgourdin. Alors Candide recula trois pas & dit ingénument : Etes-vous heureux , Monsieur l'Abbé ? Belle question, reprit Périgourdin : la petite supercherie que je vous ai faite n'a pas peu contribué à me mettre en crédit. La police m'a employé pendant quelque tems ; mais m'étant brouillé avec elle , j'ai quitté l'habit Ecclésiastique, qui ne m'était plus bon à rien. J'ai passé en Angleterre , où les gens de mon métier sont mieux payés. J'ai dit tout ce que je savais & ce que je ne savais pas , du fort & du faible du Pays que j'avais quitté. J'ai fort assuré sur-tout, que le Français était la lie des peuples , & que le bon sens ne résidait qu'à Londres ; enfin, j'ai

j'ai fait une brillante fortune , & je viens conclure un Traité à la Cour de Perse , qui tend à faire exterminer tous les Européens qui viennent chercher le coton & la soie dans les Etats du Sophi , au préjudice des Anglais. L'objet de votre mission est très-louable , dit notre Philosophe ; mais, Mr. l'Abbé, vous êtes un fripon : je n'aime point les fripons , & j'ai quelque crédit à la Cour. Tremblez, votre bonheur est parvenu à son terme : vous allez subir le sort que vous méritez. Monseigneur Candide , s'écria Périgourdin en se jettant à genoux , ayez pitié de moi : je me sens entraîné au mal par une force irrésistible , comme vous vous sentez vous-même nécessité à la vertu : j'ai senti ce penchant fatal dès l'instant que je fis connaissance avec Monsieur Valsp & que je travaillai aux feuilles Qu'est - ce que
les

les * feuilles , dit Candide ? Ce sont , dit Périgourdin , dé cahiers de soixante & douze pages d'impression , dans lesquelles on entretient le Public sur le *ton* de la calomnie , de la satire & de la grossiereté : c'est un honnête homme qui fait lire & écrire , & qui n'ayant pû être Jésuite aussi long-tems qu'il l'aurait voulu , s'est mis à composer ce joli petit Ouvrage , pour avoir de quoi donner des dentelles à sa femme & élever ses enfans dans la crainte de Dieu : ce sont quelques honnêtes gens , qui pour quelques sols & quelques chopines de vin de Brie ,

C

aident

* C'est un des trente ou quarante Journaux qui s'impriment à Paris ; il n'est connu qu'en France , où il a assez de cours parmi le peuple de tous les états. Au reste , il ne faut pas confondre ces cahiers de soixante & douze pages avec d'autres de soixante & douze pages , dont l'Auteur se respecte lui-même , & dont les Philosophes font un grand cas. *Cette Note est de Mr. Ralph.*

aident cet honnête homme à soutenir son entreprise. Ce Mr. Valsp est encore d'une coterie délicieuse, où l'on s'amuse à faire renier Dieu à quelques gens ivres, ou à aller gruger un pauvre diable, à lui casser ces meubles, & à le demander en duel au désert; petites gentilleses que ces Messieurs appellent des mistifications, & qui méritent l'attention de la Police. Enfin, ce très-honnête homme de Mr. Valsp, qui dit qu'il n'a pas été aux Galères, est plongé dans une létargie qui le rend insensible au plus dures vérités: on ne peut l'en tirer que par certains moyens violens, qu'il supporte avec une résignation & un courage au-dessus de tout ce qu'on peut dire. J'ai travaillé quelque tems sous cette plume célèbre, je suis devenu une plume célèbre à mon tour; & je venais de quitter Mr. Valsp, pour me mettre en mon particulier, quand j'eus
l'hon-

l'honneur de vous rendre visite à Paris. Vous êtes un très-Fripon, Mr. l'Abbé ; mais votre sincérité me touche. Allez à la Cour ; demandez le Révérend Ed - Ivan - Baal - Denk ; je lui écrirai en votre faveur , à condition toutefois que vous me promettrez de devenir honnête homme, & de ne pas faire égorger quelques milliers d'hommes pour de la soie & du coton. Périgourdin promit tout ce qu'exigea Candide , & ils se séparèrent assez bons amis.

CHAPITRE NEUF.

Disgraces de Candide. Voyages & Aventures.

PÉRIGOURDIN ne fut pas plutôt arrivé à la Cour , qu'il employa toute son adresse pour gagner le Mi-

nistère & pour perdre son Bienfaiteur. Il répandit le bruit que Candide était un Traître, & qu'il avait mal parlé de la sacrée moustache du Roi des Rois. Tous les Courtisans le condamnèrent à être brûlé à petit feu; mais le Sophi, plus indulgent, ne le condamna qu'à un exil perpétuel, après avoir préalablement baïsé la plante des pieds de son Dénonciateur, suivant l'usage des Persans. Périgourdin partit pour faire exécuter ce Jugement: il trouva notre Philosophe en assez bonne santé, & disposé à redevenir heureux. Mon ami, lui dit l'Ambassadeur d'Angleterre, je viens à regret vous annoncer qu'il faut sortir au plus vîte de cet Empire, & me baiser les pieds avec un véritable repentir de vos énormes forfaits... Vous baiser les pieds, Mr. l'Abbé! en vérité vous n'y pensez pas; je ne comprends rien à ce badinage. Alors quelques muets
qui

qui avaient suivi Périgourdin , entrèrent & le déchaussèrent. On signifia à Candide qu'il falloit subir cette humiliation, ou s'attendre à être empallé. Candide, en vertu de son libre arbitre , bïasa les pieds de l'Abbé. On le revêtit d'une mauvaise robe de toile , & le Bourreau le chassa de la Ville, en criant : C'est un Traître ! il a médit de la moustache du Sophi ! il a médit de la moustache impériale !

Que faisait l'officieux Cénobite , tandis qu'on traitait ainsi son Protégé ? Je n'en fais rien. Il est à croire qu'il s'étoit lassé de protéger Candide. Qui peut compter sur la faveur des Rois , & des Moines surtout !

Cependant notre Héros chemina tristement. Je n'ai jamais parlé, se disoit-il , de la moustache du Roi de Perse. Je tombe en un moment du faîte du bonheur dans l'abyme

de l'infortune , parce qu'un misérable, qui a violé toutes les loix, m'accuse d'un prétendu crime que jé n'ai jamais commis ; & ce misérable , ce monstre persécuteur de la vertu . . . il est heureux.

Candide , après quelques jours de marche , se trouva sur les frontières de la Turquie. Il dirigea ses pas vers la Propontide , dans le dessein de s'y fixer , & de passer le reste de ses jours à cultiver son jardin. Il vit, en passant dans une petite Bourgade, quantité de gens assemblés en tumulte : il s'informa de la cause & de l'effet. C'est un événement assez particulier , lui dit un Vieillard. Il y a quelque tems que le riche Mehemet demanda en mariage la fille du Janissaire Zamoud : il ne la trouva pas pucelle ; & suivant un principe tout naturel, autorisé par le Loix, il la renvoya chez son pere après l'avoir devifagée. Zamoud outré de cet affront,

affront , dans les premiers transports d'une fureur très - naturelle , abat-
tit d'un coup de cimeterre le visa-
ge défiguré de sa fille. Son fils aîné,
qui aimait passionnément sa sœur,
& cela est bien dans la nature, sauta
sur son pere, & la rage dans le cœur,
lui plongea tout naturellement un
poignard très-aigu dans l'estomac :
ensuite, semblable à un Lyon qui
s'enflamme en voyant couler son
sang , le furieux Zamoud courut
chez Mehemet : il a renversé quel-
que Esclaves qui s'opposaient à son
passage, & a massacré Mehemet, ses
femmes & deux enfans au berceau ;
ce qui est fort naturel dans la situa-
tion violente où il était. Enfin, il a
fini par se donner la mort avec le
même poignard fumant du sang de
son pere & de ses ennemis ; ce qui
est bien naturel encore. O quelles
horreurs ! s'écria Candide. Que di-
riez-vous, Maître Pangloss, si vous

trouviez ces barbaries dans la Nature? N'avoueriez-vous pas que la Nature est corrompuë , que tout n'est pas? . . . Non , dit le Vieillard ; car l'harmonie préétablie . . . O Ciel ! ne me trompez vous pas? Est-ce Pangloss que je revois, dit Candide? C'est moi-même, répondit le Vieillard : je vous ai reconnu , mais j'ai voulu pénétrer dans vos sentimens avant de me découvrir. Ca discutons un peu sur les effets contingents, & voyons si vous avez fait des progrès dans l'art de la sagesse. . Hélas ! dit Candide , vous choisissez bien mal votre tems : apprenez-moi plutôt ce qu'est devenue Melle. Cunégonde, & où sont Frere Giroflée, Paquette & la fille du Pape Urbain. Je n'en fais rien, dit Pangloss ; il y a deux ans que j'ai quitté notre habitation pour vous chercher : j'ai parcouru presque toute la Turquie ; j'allais me rendre à la Cour de Perse ,
où

où j'avais appris que vous faisiez *flores* ; & je ne séjournais dans cette petite Bourgade , parmi ces bons-gens , que pour prendre des forces pour continuer mon voyage. Qu'est-ce que je vois , reprit Candide tout surpris ? Il vous manque un bras , mon cher Docteur. Cela n'est rien , dit le Docteur borgne & manchot : rien de si ordinaire dans le meilleur des mondes , que de voir des gens qui n'ont qu'un œil & qu'un bras. Cet accident m'est arrivé dans un voyage de la Mecque. Notre Caravane fut attaquée par une troupe d'Arabes : notre escorte voulut faire résistance ; & suivant les droits de la guerre , les Arabes , qui se trouvèrent les plus forts, nous massacrèrent tous impitoyablement. Il périt environ cinq cens personnes dans cette affaire , parmi lesquelles il y avait une douzaine de femmes grosses : pour moi, je n'eus que le crâne fen-

du & le bras coupé : je n'en mourus pas , & j'ai toujours trouvé que tout allait au mieux. Mais vous-même, mon cher Candide, d'où vient avez-vous une jambe de bois ? Alors Candide prit la parole , & raconta ses aventures. Nos Philosophes retournèrent ensemble dans la Propontide, & firent gaiement le chemin en discourant du mal physique & du mal moral , de la liberté & de la prédestination , des monades & de l'harmonie préétablie.

CHAPITRE DIXIEME.

Arrivée de Candide & de Pangloss dans la Propontide : ce qu'ils y virent , & ce qu'ils devinrent.

O Candide ! disait Pangloss , pourquoi vous êtes vous lassé de
de

de cultiver votre jardin ? Que n'avons nous toujours mangé des cédras confits & des pistaches ? Pourquoi vous êtes vous ennuïe de votre bonheur ? Parce que tout est nécessaire dans le meilleur des mondes , il fallait que vous subissiez la bastonnade en présence du Roi de Perse ; que vous eussiez la jambe coupée , pour rendre le Chufistan heureux , pour éprouver l'ingratitude des hommes, & pour attirer sur la tête de quelques Scélérats les châtimens qu'ils avaient mérités. En parlant ainsi ils arrivèrent dans leur ancienne demeure. Les premiers objets qui s'offrirent à leurs yeux , furent Martin & Paquette en habits d'esclaves. D'où vient cette métamorphose , leur dit Candide , après les avoir tendrement embrassés ? Hélas ! répondirent-ils en sanglotant : vous n'avez plus d'habitation : un autre s'est chargé de faire

cultiver votre jardin ; il mange vos cédras confits & vos pistaches , & nous traité comme des Nègres. Quel est cet autre , dit Candide ? C'est , dirent-ils , le Général de la mer, l'humain le moins humain des hommes. Le Sultan voulant récompenser ses services, sans qu'il lui en coûtât rien , a confisqué tous vos biens , sous le prétexte que vous étiez passé chez ses ennemis , & nous a condamnés à l'esclavage. Croyez-moi, Candide, ajouta Martin, continuez votre route. Je vous l'ai toujours dit , tout est au plus mal ; la somme des maux excède de beaucoup la somme des biens. Partez , & je ne désespère pas que vous ne deveniez Manichéen , si vous ne l'êtes déjà. Pangloss voulait commencer un argument en forme , mais Candide l'interrompit pour demander des nouvelles de Cunégonde , de la Vieille , de Frere Giroflée

Girofflée & de Cacambo. Cacambo, répondit Martin, est ici; il est actuellement occupé à nétoyer un égout. La Vieille est morte d'un coup de pied qu'un Eunuqué lui a donné dans la poitrine : le Frere Girofflée est entré dans les Janissaires : Mademoiselle Cunégonde a repris tout son embonpoint & sa premiere beauté; elle est dans le Serrail de notre Patron. Quel enchaînement d'infortunes, dit Candide ! Fallait-il que Mademoiselle Cunégonde redevînt belle pour me faire cocu; il importe peu, dit Pangloss, que Mademoiselle Cunégonde soit belle ou laide, qu'elle soit dans vos bras ou dans ceux d'un autre; cela ne fait rien au systême général : pour moi je lui souhaite une nombreuse postérité. Les Philosophes ne s'embarrassent pas avec qui les femmes font des enfans, pourvu qu'elles en fassent. La population... Hélas ! dit Martin,

Martin , les Philosophes devraient bien plutôt s'occuper à rendre heureux quelques individus , que de les engager à multiplier l'espèce souffrante Pendant qu'ils parlaient , un grand bruit se fit entendre. C'étoit le Général de la mer qui s'amusait à faire fesser une douzaine d'Esclaves. Pangloss & Candide épouvantés se séparèrent , la larme à l'œil , de leurs amis , & prirent au plus vîte le chemin de Constantinople.

Ils y trouverent tout le monde en émeute. Le feu étoit dans le Fauxbourg de Pera : il y avait déjà cinq ou six cens maisons de consumées , & deux ou trois mille personnes avaient périés dans les flammes. Quel horrible désastre , s'écria Candide ! Tout est bien , dit Pangloss , ces petits accidens arrivent tous les ans. Il est tout naturel que le feu prenne à des maisons de bois ,
&

& que ceux qui s'y trouvent soient brûlés. D'ailleurs, cela procure quelques ressources à d'honnêtes gens qui languissent dans la misère. Qu'est-ce que j'entends, dit un officier de la Sublime Porte? Comment, malheureux, tu oses dire que tout est bien, quand la moitié de Constantinople est en feu. Va, chien, maudit du Prophète, va recevoir la punition de ton audace. En disant ces paroles, il prit Pangloss par le milieu du corps, & le précipita dans les flammes. Candide à moitié mort se traîna comme il put dans un quartier voisin, où tout était plus tranquille; & nous verrons ce qu'il devint dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE ONZIEME.

*Candide continue de voyager ; &
en quelle qualité.*

JE n'ai d'autre parti à prendre, disait notre Philosophe, que de me faire Esclave ou Turc. Le bonheur m'a abandonné pour jamais. Un Turban corromprait tous mes plaisirs. Je me sens incapable de goûter la tranquillité de l'ame, dans une Religion pleine d'impostures, dans laquelle je ne serais entré que par un vil intérêt. Non, jamais je ne serais content, si je cesse d'être honnête homme : faisons-nous donc Esclave. Aussitôt cette résolution prise, Candide se mit en devoir de l'exécuter. Il choisit un Marchand Arménien pour maître : c'était un homme

homme d'un très-bon caractère, & qui passait pour vertueux, autant qu'un Arménien peut l'être. Il donna deux cens sequins à Candide pour prix de sa liberté. L'Arménien était sur le point de partir pour la Norvège: il emmena Candide, espérant qu'un Philosophe lui serait utile dans son commerce. Ils s'embarquerent, & le vent leur fut si favorable, qu'ils ne mirent que la moitié du tems qu'on met ordinairement pour faire ce trajet. Ils n'eurent pas même besoin d'acheter du vent des Magiciens Lapons, & se contenterent de leur faire quelques cadeaux, pour qu'ils ne troublassent pas leur bonne fortune par des enchantemens; ce qui leur arrive quelquefois, si l'on en croit le Dictionnaire de Moreri.

Aussi tôt débarqué, l'Arménien fit sa provision de graisse de baleine, & chargea notre Philosophe de parcourir

courir le pays pour lui acheter du poisson sec : il s'acquitta de sa commission le mieux qu'il lui fut possible. Il s'en revenait avec plusieurs Rennes chargés de cette marchandise, & il réfléchissait profondément sur la différence étonnante qui se trouve entre les Lapons & les autres hommes. Une très - petite Laponne , qui avait la tête un peu plus grosse que le corps, les yeux rouges & pleins de feu, le nez épâté & la bouche de toute la grandeur possible , lui souhaita le bon jour , avec des graces infinies. Mon petit Seigneur, lui dit cet Etre haut d'un pied dix pouces, je vous trouve charmant ; faites-moi la grace de m'aimer un peu. En disant ceci, la Laponne lui sauta au cou. Candide la repoussa avec horreur. Elle s'écrie ; son mari vient, accompagné de plusieurs autres Lapons. D'où vient ce tintamare, dirent-ils ? C'est, dit

dit le petit Etre; que cet Etranger... hélas! la douleur me suffoque; il me méprise. J'entends, dit le mari Lapon, impoli, malhonnête, brutal, infâme, lâche coquin; tu couvres d'opprobre ma maison; tu me fais l'injure la plus sensible; tu refuses de coucher avec ma femme. En voilà bien d'un autre, s'écria notre Héros: Qu'auriez-vous donc dit, si j'avais couché avec elle? Je t'aurais souhaité toutes sortes de prospérités, dit le Lapon en colere, mais tu ne mérites que mon indignation. En parlant ainsi, il déchargea sur le dos de Candide une volée de coups de bâton. Les Rennes furent saisis par les Parens de l'époux offensé, & Candide, crainte de pis, se vit contraint de prendre la fuite, & de renoncer pour jamais à son bon Maître; car, comment oser se présenter devant lui sans argent, sans graisse de baleine & sans Rennes?

CHA-

CHAPITRE DOUZIEME.

*Candide continue ses Voyages.
Nouvelles Avantures.*

CAndide marcha long-tems sans savoir où il irait: il se résolut enfin à se rendre dans le Danemarck, où il avait ouï dire que tout allait assez bien. Il possédait quelques pièces de monnoie, dont l'Arménien lui avoit fait présent, & avec ce faible secours, il espérait voir la fin de son voyage. L'espérance lui rendait sa misère supportable, & il passait encore quelques bons momens. Il se trouva un jour dans une Hôtellerie avec trois Voyageurs, qui lui parlaient avec chaleur du plein & de la matiere subtile. Bon, se dit Candide, voilà des Philosophes. Messieurs, leur dit-il,
le

le plein est incontestable : il n'y a point de vuide dans la Nature , & la matiere subtile est bien imaginée. Vous êtes donc Cartésien, firent les trois Voyageurs : Oui, fit Candide, & Léibnitzien, qui plus est. Tant pis pour vous , répondirent les Philosophes : Descartes & Léibnitz n'avaient pas le sens commun. Nous sommes Newtoniens nous autres, & nous en faisons gloire : si nous disputons, c'est pour mieux nous affermir dans nos sentimens, & nous pensons tous de même. Nous cherchons la vérité sur les traces de Newton, parce que nous sommes persuadés que Newton est un grand homme... Et Descartes aussi, & Léibnitz aussi, & Pangloss aussi, dit Candide : ces grands hommes là en valent bien d'autres. Vous êtes un impertinent, notre ami, répondirent les Philosophes : connoissez-vous les Loix de la Réfrangibilité, de l'Attraction, du Mouvement ?

Avez-

Avez-vous lû les vérités que le Docteur Clark a répondu aux rêveries de votre Léibnitz? Sâvez-vous ce que c'est que la force centrifuge & la force centripète? Savez-vous que les couleurs dépendent des épaisseurs? Avez-vous quelque notion de la théorie, de la lumière & de la gravitation? Connoissez-vous la Période de vingt-cinq mille neuf cens vingt années, qui malheureusement ne s'accorde pas avec la Chronologie? Non sans doute, vous n'avez que de fausses idées de toutes ces choses: taisez-vous donc, chétive Monade, & gardez-vous d'insulter les Géans, en les comparant à des Pigmées. Messieurs, répondit Candide, si Pangloss était ici, il vous diroit de fort belles choses, car c'est un grand Philosophe: il méprise souverainement votre Newton; & comme je suis son Disciple, je n'en fais grand cas non plus. Les Philosophes

sophes outrés de colere , se jettèrent sur Candide , & le pauvre Candide fut rossé très philosophiquement.

Leur courroux s'appaîsa, ils demandèrent pardon à notre Héros de leur vivacité. Alors l'un d'eux prit la parole , & fit un fort beau discours sur la douceur & la modération.

Pendant qu'ils parlaient , on vit passer un enterrement magnifique : nos Philosophes en prirent occasion de discourir sur la sotte vanité des hommes. Ne seroit-il pas plus raisonnable, dit l'un d'eux, que les parents & les amis du mort portassent eux-mêmes, sans pompe & sans bruit, le fatal cercueil ? Cette opération funébre , en leur offrant l'idée du trépas , ne produirait-elle pas l'effet le plus salutaire , le plus philosophique ? Cette réflexion , qui se présenterait d'elle-même : *Ce corps que je porte est celui de mon ami , de mon parent ; il n'est plus, & comme lui*
je

je dois cesser d'être : ne feroit-elle pas capable d'épargner des crimes à ce Globe malheureux ; de ramener à la vertue des Etres qui croient à l'immortalité de l'ame ? Les hommes sont trop portés à éloigner d'eux la pensée de la mort, pour qu'on doive craindre de leur en présenter de trop fortes images. D'où vient écarter de ce spectacle une mere & une épouse en pleurs ? Les accens plaintifs de la nature , les cris perçans du desespoir , honoreroient bien plus les cendres d'un mort, que tous ces Individus noirs depuis la tête jusqu'aux pieds , avec des pleureuses inutiles , & ce tas de Ministres qui psalmodient gaiement des Oraisons qu'ils n'entendent pas.

C'est fort bien parlé , dit Candide ; si vous parliez toujours aussi bien , sans vous aviser de battre les gens , vous seriez un grand Philosophe.

Nos

Nos Voyageurs se séparèrent avec des signes de confiance & d'amitié. Candide dirigeant toujours ses pas vers le Danemarck , s'enfonça dans les bois : en y rêvant à tous les malheurs qui lui étaient arrivés dans le meilleur des mondes, il se détourna du grand chemin & se perdit. Le jour commençoit à baisser quand il s'aperçut de sa méprise ; le découragement le prit , & levant tristement les yeux au Ciel, notre Héros appuyé sur un tronc d'arbo, parla en ses termes : J'ai parcouru la moitié du monde ; j'ai vû la fraude & la calomnie triomphantes : je n'ai cherché qu'à rendre service aux hommes, & j'ai été persécuté. Un grand Roi m'honore de sa faveur & de cinquante coups de nerf de bœuf. J'arrive avec une jambe de bois dans une fort belle Province ; j'y goûte les plaisirs , après m'être abreuvé de fiel & de chagrins. Un Abbé ar-

D rive

rive, je le protège : il s'insinue à la Cour par mon moyen, & je suis obligé de lui baiser les pieds.... Je rencontre mon pauvre Pangloss, & c'est pour le voir brûler.... Je me trouve avec des Philosophes, l'espèce la plus douce & la plus sociable de toutes les espèces d'animaux répandus sur la surface de la Terre, & ils me battent impitoyablement.... Il faut que tout soit bien, puisque Pangloss l'a dit; mais je n'en suis pas moins le plus malheureux des Etres possibles.

Candide s'interrompt pour prêter l'oreille à des cris perçans qui semblaient partir d'un endroit voisin : il avança par curiosité. Une jeune personne, qui s'arrachait les cheveux avec les marques du plus cruel desespoir, s'offrit tout-à-coup à sa vûe. Qui que vous soyez, lui dit-elle, si vous avez un cœur, suivez-moi. Ils marchèrent ensemble.

Ils

Ils eurent à peine fait quelques pas, que Candide apperçut un homme & une femme étendus sur l'herbe : leurs physionomies annonçaient la noblesse de leurs ames & de leur origine ; leurs traits, quoiqu'altérés par la douleur qu'ils ressentaient, avaient quelque chose de si intéressant, que Candide ne put s'empêcher de les plaindre, & de s'informer avec un vif empressement de la cause qui les avait réduits en ce triste état. C'est mon pere & ma mere que vous voyez, lui dit la jeune personne : oui, ce sont les auteurs de mes misérables jours, continua-t-elle en se précipitant dans leurs bras. Ils fuïaient pour éviter la rigueur d'une Sentence injuste : j'accompagnais leur fuite ; trop contente de partager leur malheur ! de penser que dans les déserts où nous allions nous rendre, mes faibles mains pourraient leur procurer une nourriture néces-

faire. Nous nous sommes arrêtés ici pour prendre quelque repos ; j'ai découvert cet arbre que vous voyez , son fruit m'a trompée. . . . Hélas ! Monsieur , je suis une créature en horreur à l'Univers & à moi-même. Que votre bras s'arme pour venger la vertu offensée , pour punir le paricide ! Frappez ! . . . Ce fruit . . . j'en ai présenté à mon pere & à ma mere ; ils en ont mangé avec plaisir : je m'applaudissais d'avoir trouvé le moyen d'étancher la soif dont ils étaient tourmentés . . . Malheureuse ! c'était la mort que je leur avais présentée : ce fruit est un poison.

Ce récit fit frissonner Candide ; ses cheveux se dresserent sur sa tête ; une sueur froide coula sur tout son corps. Il s'empressa , autant que sa situation lui pouvait permettre , de donner des secours à cette famille infortunée ; mais le poison avait déjà fait trop de progrès , & les remèdes

des les plus efficaces n'auraient pû en arrêter le funeste effet.

Chere enfant, notre unique espérance ! s'écrierent les deux malheureux, pardonne-toi comme nous te pardonnons ; c'est l'excès de ta tendresse qui nous ôte la vie
Généreux Etranger, daignez prendre soin de ses jours ; son cœur est noble & formé à la vertu ; c'est un dépôt que nous vous laissons entre les mains , qui nous est infiniment plus précieux que notre fortune passée . . . Chère Zénoïde, reçois nos derniers embrassemens ; mêles tes larmes avec les nôtres. Ha ! Ciel, que ces momens ont de charmes pour nous ! Tu nous a ouvert la porte du cachot ténébreux dans lequel nous languissons depuis quarante ans. Tendre Zénoïde, nous te bénissons ; puisses-tu ne jamais oublier les leçons que notre prudence t'a dictées, & puissent-elles te préserver

des abîmes que nous voyons entr'ouverts sous tes pas !

Ils expirèrent en prononçant ces derniers mots. Candide eut beaucoup de peine à faire revenir Zénoïde à elle-même. La Lune avait éclairé cette scène touchante ; le jour paraissait , que Zénoïde , plongée dans une morne affliction , n'avait pas encore repris l'usage de ses sens. Dès qu'elle eut ouvert les yeux, elle pria Candide de creuser la terre pour y enfouir ces cadavres : elle y travailla elle-même avec un courage étonnant. Ce devoir rempli , elle donna un libre cours à ses pleurs. Notre Philosophe l'entraîna loin de ce lieu fatal : ils marcherent long-tems sans tenir de route certaine. Ils apperçurent enfin une petite cabane ; deux personnes sur le déclin de l'âge habitaient dans ce désert, qui s'empresèrent de donner tous les secours que leur pauvreté leur per-

permettait d'offrir à l'état déplorable de leurs freres. Ces vieilles gens étaient tels qu'on nous peints Philemon & Baucis. Il y avait cinquante ans qu'ils goûtaient les douceurs de l'hymen, sans jamais en avoir effuyé l'amertume : une santé robuste, fruit de la tempérance & de la tranquillité de l'ame ; des mœurs douces & simples ; un fond de candeur inépuisable dans le caractère ; toutes les vertus que l'homme ne doit qu'à lui-même , composaient le glorieux appanage que le Ciel leur avait accordé. Ils étaient en vénération dans les Hameaux voisins , dont les Habitans plongés dans une heureuse rusticité , auraient pû passer pour d'honnêtes gens , s'ils avaient été Catholiques. Ils se faisaient un devoir de ne laisser manquer de rien à Agaton & à Suname, (c'était les noms des vieux Epoux.) Leur charité s'étendit sur

les nouveaux venus. Hélas ! disait Candide , c'est grand dommage que vous ayez été brûlé , mon cher Pangloss : Vous aviez bien raison ; mais ce n'est pas dans toutes les parties de l'Europe & de l'Asie , que j'ai parcourues avec vous , que tout est bien : c'est dans *Eldorado* , où il n'est pas possible d'aller , & dans une petite cabane située dans le lieu le plus froid , le plus aride , le plus affreux du monde. Que j'aurais de plaisir à vous entendre parler ici de l'harmonie préétablie & des Monades ! Je voudrais bien passer mes jours parmi ces honnêtes Luthériens ; mais il faudrait renoncer à aller à la Messe , & me résoudre à être déchiré dans le *Journal Chrétien*.

Candide était fort curieux d'apprendre les aventures de Zénoïde , il ne lui en parlait pas par discrétion ; elle s'en aperçut , & satisfi

fit son impatience en parlant de la forte.

CHAPITRE TREIZIEME.

*Histoire de Zénocide. Comme quoi
Candide s'enflamma pour elle, &
ce qui s'ensuivit.*

JE fors d'une des plus anciennes Maisons du Danemarck : un de mes Ancêtres périt dans ce repos, où le méchant Christierne prépara la mort à tant de Sénateurs. Les richesses & les dignités accumulées dans ma famille, n'ont fait jusqu'à présent que d'illustres malheureux. Mon pere eut la hardiesse de déplaire à un homme puissant, en lui disant la vérité ; on lui suscita des Accusateurs qui le noircirent de plusieurs crimes imaginaires. Les Ju-

ges furent trompés : Hé ! quels Juges peuvent ne jamais donner dans les pièges que la calomnie tend à l'innocence ? Mon pere fut condamné à perdre la tête sur un échafaud. La fuite pouvant le garantir du supplice , il se retira chez un ami , qu'il croyait digne de ce beau nom : nous restâmes quelque tems cachés dans un Château qu'il posséde sur le bord de la mer , & nous y serions encore , si le cruel , abusant de l'état déplorable où nous étions , n'avait voulu vendre ses services à un prix qui nous les firent détester. L'infâme avait conçu une passion déréglée pour ma mere & pour moi : il attenta à notre vertu par les moyens les plus indignes d'un honnête homme , & nous nous vîmes contraints à nous exposer aux plus affreux dangers , pour éviter les effets de sa brutalité : nous primes la fuite une seconde fois , & vous savez le reste.

En

En achevant ce récit, Zénoïde pleura de nouveau. Candide essuya ses larmes, & lui dit pour la consoler : Tout est au mieux, Mademoiselle ; car si Monsieur votre pere n'était pas mort empoisonné, il aurait été infailliblement découvert, & on lui aurait coudé la tête : Madame votre mere en serait peut-être morte de chagrin, & nous ne serions pas dans cette pauvre chaumière, où tout va beaucoup mieux que dans les plus beaux Châteaux possibles. Hélas ! Monsieur, répondit Zénoïde, mon pere ne m'a jamais dit que tout était au mieux. Nous appartenons tous à un Dieu qui nous aime ; mais il n'a pas voulu éloigner de nous les soucis dévorans, les maladies cruelles, les maux innombrables qui affligent l'humanité. Le poison croît dans l'Amérique à côté du quinquina. Le plus heureux mortel a répandu des

larmes. Du mélange des plaisirs & des peines, résulte ce qu'on appelle la vie; c'est-à-dire un laps de tems déterminé, toujours trop long aux yeux du Sage, qu'on doit employer à faire le bien de la société dans laquelle on se trouve; à jouir des ouvrages du Tout-Puissant, sans en rechercher follement les causes; à régler sa conduite sur le témoignage de sa conscience, & sur-tout à respecter sa Religion: trop heureux quand on peut la suivre.

Voilà ce que me disait souvent, mon respectable pere. Malheur, ajoutait-il, à ces Ecrivains téméraires, qui cherchent à pénétrer dans les secrets du Tout-Puissant. Sur ce principe, que Dieu veut être honoré par des milliers d'Atomes, à qui il a donné l'être, les hommes ont allié des chimères ridicules à des vérités respectables. Le Derviche chez les Turcs, le Bramine en Perse,

se, le Bonze à la Chine, le Talapoin dans l'Inde, tous rendent à la Divinité un culte différent : mais ils goûtent la paix de l'ame dans les ténébres où ils sont plongés; celui qui voudrait les dissiper leur rendrait un mauvais service : c'est ne pas aimer les hommes, que de les arracher à l'empire du préjugé.

Vous parlez comme un Philosophe, dit Candide : oserais-je vous demander, ma belle Demoiselle, de quelle Religion vous êtes. J'ai été élevée dans le Luthéranisme, répondit, Zénoïde; c'est la Religion de mon pays. Tout ce que vous venez de dire, continua Candide, est un trait de lumière qui m'a pénétré : je me sens pour vous un fond d'estime & d'admiration... Comment se peut-il que tant d'esprit soit logé dans un si beau corps; en vérité, Mademoiselle, je vous estime & je vous admire à un point... Candi-

de balbutia encore quelques mots. Zénoïde s'aperçut de son trouble & le quitta : elle évita depuis cet instant de se trouver seule avec lui, & Candide chercha à être seul avec elle, ou à être tout seul. Il était plongé dans une mélancolie qui avait pour lui des charmes ; il aimait éperduement Zénoïde, & voulait se le diffimuler : ses regards trahissaient le secret de son cœur. Hélas ! disait-il, si Maître Pangloss était ici, il me donnerait un bon conseil, car c'était un grand Philosophe.

CHAPITRE QUATORZIEME.

Continuation de l'amour de Candide.

L'Unique consolation que goûtait Candide était de parler à la belle Zénoïde en présence de leurs

leurs Hôtes. Comment, lui dit-il un jour, le Roi que vous approchiez a-t-il pû permettre l'injustice qu'on a faite à votre Maison ? Vous devez bien le haïr. Hé ! dit Zénoïde, qui peut haïr son Roi ? Qui peut ne pas aimer celui dans lequel est déposé le glaive étincelant des Loix ? Les Rois sont les vivantes images de la Divinité ; nous ne devons jamais condamner leur conduite : l'obéissance & le respect sont le partage des bons Sujets. Je vous admire de plus en plus, répondit Candide : Mademoiselle, connaissez-vous le grand Léibnitz, & le grand Pangloss qui a été brûlé après avoir manqué d'être pendu ? Connaissiez-vous les Monades, la matiere subtile & les tourbillons ? Non, Monsieur, dit Zénoïde ; mon pere ne m'a jamais parlé de toutes ces choses ; il m'a donné seulement une teinture de la Physique expérimentale, & m'a

en-

enseigné à mépriser toutes les sortes de Philosophies, qui ne concourent pas directement au bonheur de l'homme ; qui lui donnent de fausses notions de ce qu'il se doit à lui-même, & de ce qu'il doit aux autres ; qui ne lui apprennent point à régler ses mœurs ; qui ne lui remplissent l'esprit que de mots barbares & de conjectures téméraires ; qui ne lui donnent pas d'idée plus claire de l'Auteur des Etres, que celle que lui fournit son ouvrage, & les merveilles qui s'opèrent tous les jours sous ses yeux. Encore un coup, je vous admire, Mademoiselle ; vous m'enchantez, vous me ravissez ; vous êtes un Ange que le Ciel m'a envoyé pour m'éclairer sur les Sophismes de Maître Pangloss. Pauvre animal que j'étais ! après avoir essuyé un nombre prodigieux de coups de pied dans le derriere, de coups de baguette sur les épaules,

les , de coups de nerf de bœuf sous la plante des pied ; après avoir effuyé un tremblement de terre ; après avoir assisté à la pendaison du Docteur Pangloss & l'avoir vû brûler tout récemment ; après avoir été violé , avec des douleurs inexprimables , par un vilain Persan ; après avoir été volé par Arrêt du Divan , & rossé par des Philosophes ; je croyais encore que tout était bien. Ah ! je suis bien désabusé. Cependant la nature ne m'a jamais paru plus belle que depuis que je vous vois. Les Concerts champêtres des oiseaux frappent mon oreille d'une harmonie , que jusqu'à ce jour je ne connaissais pas : tout s'anime , & le vernis du sentiment, qui m'enchanté, semble empreint sur tous les objets : je ne sens pas cette molle langueur que j'éprouvais dans les jardins que j'avais à Sus , ce que vous m'inspirez est absolument différent. Bisons-

sons-la, dit Zénoïde ; la suite de votre discours pourrait offenser ma délicatesse , & vous devez la respecter. Je me tairai, dit Candide, mais mes feux n'en seront que plus ardens. Il regarda Zénoïde en prononçant ces mots ; il s'apperçut qu'elle rougissait , & en homme expérimenté , il en conçut les plus flatteuses espérances.

La jeune Danoïse évita encore quelque tems les poursuites de Candide. Un jour qu'il se promenait à grands pas dans le jardin de ses Hôtes , il s'écria , dans un transport amoureux : Que n'ai-je mes moutons du bon pays d'*Eldorado* ! Que ne suis-je en état d'acheter un petit Royaume ! Ah ! si j'étais Roi . . . Que vous ferais-je ? dit une voix qui perça le cœur de notre Philosophe. C'est vous , belle Zénoïde , dit-il , en tombant à ses genoux : je me croyais seul. Le peu de pa-
roles

roles que vous avez prononcées semblent m'assurer le bonheur où j'aspire. Je ne serai jamais Roi ni peut-être jamais riche ; mais si vous m'aimez . . ne détournes pas de moi ces yeux si pleins de charmes ; que j'y lise un aveu qui peut seul combler mes desirs. Belle Zénoïde, je vous adore ; que votre ame s'ouvre à la pitié . . . Que vois-je ! vous répandez des larmes : ah ! je suis trop heureux. Oui, vous êtes heureux ; dit Zénoïde ; rien ne m'oblige à déguiser ma sensibilité pour un objet que j'en crois digne : jusqu'à présent vous n'êtes attaché à mon sort que par les liens de l'humanité ; il est tems de resserrer ces liens par des liens plus saints. Je me suis consultée ; réfléchissez mûrement à votre tour , & songez sur - tout qu'en m'épousant, vous contractez l'obligation de me protéger ; d'adoucir & de partager les misères que le sort me réserve

serve peut-être encore. Vous épouser, dit Candide ; ces mots m'éclairèrent sur l'imprudence de ma conduite. Hélas ! chère Idole de ma vie , je ne mérite pas vos bontés ; Mademoiselle Cunégonde n'est pas morte ... Qu'est-ce que Mademoiselle Cunégonde ? C'est ma femme, répondit Candide avec son ingénuité ordinaire.

Nos Amans restèrent quelques instans sans rien dire ; ils voulaient parler, & la parole expirait sur leurs lèvres : leurs yeux étaient mouillés de pleurs. Candide tenait dans ses main celles de Zénoïde, il les ferrait contre son cœur, il les dévorait de baisers. Il eut la hardiesse de porter les siennes sur le sein de sa Maîtresse ; il sentit qu'elle respirait avec peine : son ame vola sur sa bouche, & sa bouche collée sur celle de Zénoïde, fit reprendre à la belle Danoise la connaissance qu'elle avait per-

perdue. Candide crut voir son pardon écrit dans ses beaux yeux. Cher Amant , lui dit-elle , mon courroux payerait mal des transports que mon cœur autorise. Arrêtes cependant ; tu me perdrais dans l'opinion des hommes : tu serais peu capable de m'aimer , si je devenais l'objet de leur mépris. Arrêtes, & respecte ma faiblesse. Comment ! s'écria Candide, parce que le vulgaire hébété dit qu'une fille se deshonore en rendant heureux un Etre qu'elle aime , & dont elle est aimée , en suivant le doux penchant de la nature , qui dans les beaux jours du monde . . . Nous ne rapporterons pas toute cette conversation intéressante ; nous nous contenterons de dire que l'éloquence de Candide , embellie par les expressions de l'amour, eut tout l'effet qu'il en-pouvait attendre sur une Philosophe jeune & sensible.

Ces Amans , dont les jours cou-
laient

laient auparavant dans la tristesse & dans l'ennui, s'écoulerent rapidement dans une yvresse continuelle. La fève délicieuse du plaisir circula dans leurs veines. Le silence des forêts, les montagnes couvertes de rochers & entourées de précipices, les plaines glacées, les champs remplis d'horreurs, dont ils étaient environnés, les persuaderent de plus en plus du besoin qu'ils avaient de s'aimer : ils étaient résolus à ne point quitter cette solitude effrayante ; mais le destin n'était pas las de les persécuter, ainsi que nous le verrons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE QUINZIEME.

Arrivée de Volhall. Voyage à Copenhague.

CAndide & Zénoïde s'entretenaient des Ouvrage de la Divinité, du Culte que les hommes doivent lui rendre, des devoirs qui les lient entr'eux, & sur-tout de la charité, de toutes les vertus la plus utile au monde. Ils ne s'en tenaient pas à des déclamations frivoles : Candide enseignait à de jeunes garçons le respect dû au frein sacré des Loix : Zénoïde instruisait de jeunes filles de ce qu'elles devaient à leurs parents ; tous deux se réunissaient pour jeter dans de jeunes cœur les semences fécondes de la Religion. Un jour qu'ils remplissaient ces pieu-
ses

ses occupations , Suname vint avvertir Zénoïde qu'un vieux Seigneur , accompagné de beaucoup de domestiques, venait d'arriver, & qu'il lui avait fait de celle qu'il cherchait , elle n'avait pas pû douter que ce ne fût la belle Zénoïde. Ce Seigneur suivait de près Suname, & il entra presque en même tems qu'elle dans l'endroit où étaient Zénoïde & Candide.

Zénoïde s'évanouit à sa vûe ; mais peu sensible à ce touchant spectacle, Volhall la prit par la main, & la tira avec tant de violence qu'elle revint à elle ; & ce ne fut que pour répandre un ruisseau de larmes. Ma nièce , lui dit-il avec un sourire amer , je vous trouve en fort bonne compagnie ; je ne m'étonne pas que vous la préféreriez au séjour de la Capitale, à ma Maison , à votre Famille. Oui , Monsieur , répondit Zénoïde, je préfère les lieux où habitent la
fim-

simplicité & la candeur , au séjour de la trahison & de l'imposture. Je ne reverrais qu'avec horreur l'endroit où commencèrent mes infortunes , où j'ai reçu tant de preuves de la noirceur de votre caractère, où je n'ai d'autres parens que vous. Mademoiselle , répliqua Volhall , vous me suivrez, s'il vous plaît, dussiez-vous vous évanouir encore une fois. En parlant ainsi il l'entraîna , & la fit monter dans une Chaise qui l'attendait. Elle n'eut que le tems de dire à Candide de la suivre , & elle partit en bénissant ses Hôtes , & en leur promettant de les récompenser le leurs soins généreux.

Un domestique de Folhall eut pitié de la douleur dans laquelle Candide était plongé , il crut qu'il ne prenait d'autre intérêt à la jeune Danoise , que celui qu'inspire la vertu malheureuse : il lui proposa

E

de

de faire le voyage de Copenhague ,
& lui en facilita les moyens. Il fit
plus; il lui insinua qu'il pourrait
être admis au nombre des domes-
tiques de Volhall , s'il n'avait pas
d'autres ressources que le service
pour se tirer d'affaire. Candide agréa
ces offres ; & aussi tôt arrivé , son
futur camarade le présenta comme
un de ses parents , dont il répon-
dait. Maraut , lui dit Volhall , je
veux bien vous accorder l'honneur
d'approcher un homme tel que moi :
n'oubliez jamais le profond respect
que vous devez à mes volontés ;
prenez - les , si vous avez assez
d'instinct pour cela : songez qu'un
homme tel que moi s'avilit en par-
lant à un misérable tel que vous.
Notre Philosophe répondit très-
humblement à ce discours imper-
tinent , & dès le même jour on
le revêtit de la livrée de son Maître.

On s' imagine aisément combien

" Zé-

Zénoïde fut surprise & joyeuse en reconnaissant son Amant parmi les valets de son oncle : elle fit naître des occasions, Candide fût en profiter : ils se jurèrent une constance à toute épreuve. Zénoïde avait quelques mauvais momens ; elle se reprochait quelquefois son amour pour Candide ; elle l'affligeait par des caprices : mais Candide l'idolâtrait ; il savait que la perfection n'est pas le partage de l'homme , ni moins encore de la femme. Zénoïde reprenait sa belle humeur dans ses bras. L'espèce de contrainte où ils étaient rendait leurs plaisirs plus piquans : ils étaient encore heureux.

CHAPITRE SEIZIEME.

*Comment Candide retrouva sa Femme,
& perdit sa Maîtresse.*

NOtre Héros n'avait à effuier que les hauteurs de son Maître, & ce n'était pas acheter trop cher les faveurs de sa Maîtresse. L'amour satisfait ne se cache pas aussi aisément qu'on le dit : nos Amans se trahirent eux-mêmes. Leur liaison ne fut plus un mystère qu'aux yeux peu pénétrants de Volhall ; tous les domestiques la savaient. Candide en recevait des félicitations qui le faisaient trembler ; il attendait l'orage prêt à fondre sur sa tête, & ne se doutait pas qu'une personne qui lui avait été chère était sur le point d'accélérer son infortune.

II

Il y avait quelques jours qu'il avait apperçu un visage qui ressembloit à Mademoiselle Cunégonde; il retrouva ce même visage dans la cour de Volhall : l'objet qui le portait était très-mal vêtu, & il n'y avait pas d'apparence qu'une Favorite d'un grand Mahométan se trouvât dans la cour d'un Hôtel à Copenhague. Cependant cet objet désagréable regardait Candide fort attentivement : cet objet s'approcha tout-à-coup, & saisissant Candide par les cheveux, lui donna le plus grand soufflet qu'il eût encore reçu. Je ne me trompe pas, s'écria notre Philosophe ! ô ciel ; qui l'aurait cru ? Que venez-vous faire ici, après vous être laissée violer par un Sectateur de Mahomet ? Allez perfide épouse, je ne vous connais pas. Tu me reconnaîtras à mes fureurs, répliqua Cunégonde : je fais la vie que tu menes, ton amour pour la Nièce de ton Maître, ton

mépris pour moi. Hélas ! il y a trois mois que j'ai quitté le Serrail , parce que je n'y étais plus bonne à rien. Un Marchand m'a achetée pour recoudre son linge , il m'em-mene avec lui dans un voyage qu'il fait sur ces Côtes ; Martin , Cacambo & Paquette , qu'il avait aussi achetés , sont du voyage , le Docteur Pangloss , par le plus grand hazard du monde , se trouve dans le même Vaisseau en qualité de passager ; nous faisons naufrage à quelques milles d'ici ; j'échappe du danger avec le fidèle Cacambo , qui , je te jure , a la peau aussi ferme que toi : je te revois , & je te revois infidèle. Frémis ! & crains tout d'une femme irritée.

Candide était tout stupéfait de cette scène touchante ; il venait de laisser aller Cunégonde , sans songer aux ménagemens qu'on doit garder à l'égard de quiconque fait notre secret,

secret, lorsque Cacambo s'offrit à sa vue : il s'embrassèrent tendrement. Candide s'informa de toutes les choses qu'on venait de lui dire ; il s'affligea beaucoup de la perte du grand Pangloss, qui après avoir été pendu & brûlé, s'était noyé misérablement. Ils parlaient avec cette effusion de cœur qu'inspire l'amitié. Un petit billet que Zénoïde jeta par la fenêtre, mit fin à la conversation. Candide l'ouvrit & y trouva ces mots.

„ Fuyez, mon cher Amant, tout
 „ est découvert. Un penchant inno-
 „ cent que la nature autorise, qui
 „ ne blesse en rien la société, est un
 „ crime aux yeux des hommes cré-
 „ dules & cruels. Volhall sort de
 „ ma chambre, & m'a traitée avec
 „ la dernière inhumanité : il va obte-
 „ nir un ordre pour vous faire périr
 „ dans un cachot. Fuis, trop cher
 „ Amant, mets en sûreté des jours

E 4

„ que

„ que tu ne peux plus passer auprès
„ de moi. Ces tems heureux ne sont
„ plus , où notre tendresse récipro-
„ que . . . Ah ! triste Zénoïde , qu’as-
„ tu fait au Ciel , pour mériter un
„ traitement si rigoureux ? Je m’é-
„ gare : souviens-toi toujours de ta
„ chère Zénoïde. Cher Amant , tu
„ vivras éternellement dans mon
„ cœur . . . Non , tu n’as jamais com-
„ pris combien je t’aimais . . . Puis-
„ ses tu recevoir sur mes lèvres brû-
„ lantes mon dernier adieu & mon
„ dernier soupir ! Je me sens prête
„ à rejoindre mon malheureux pere :
„ l’éclat du jour m’est en horreur , il
„ n’éclaire que des forfaits.

Cacambo , toujours sage & pru-
dent , entraîna Candide , qui ne se
connaissait plus ; ils sortirent de la
Ville par le plus court chemin.
Candide n’ouvrait pas la bouche , &
ils étaient déjà assez loin de Copenha-
gue , qu’il n’était pas encore sorti
de

de l'espèce de léthargie dans laquelle il était enséveli. Enfin , il regarda son fidèle Cacambo , & parla en ces termes.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

*Comme quoi Candide voulut se tuer ,
& n'en fit rien. Ce qu'il lui arriva
dans un Cabaret.*

CHer Cacambo , autrefois mon valet, maintenant mon égal & toujours mon ami , tu as partagé quelques-unes de mes infortunes , tu m'as donné des conseils salutaires , tu as vû mon amour pour Mademoiselle Cunégonde Hélas ! mon ancien Maître , dit Cacambo , c'est elle qui vous a joué le tour le plus indigne ; c'est elle qui , après avoir appris de vos camarades que

vous aimiez Zénoïde autant qu'elle vous aimait , a tout révélé au barbare Volhall. Si cela est ainsi , dit Candide , je n'ai plus qu'à mourir. Notre Philosophe tira de sa poche un petit couteau , & se mit à l'éguiser avec un sang-froid digne d'un ancien Romain ou d'un Anglais. Que prétendez-vous faire , dit Cacambo ? Me couper la gorge , dit Candide. C'est fort bien penser , répliqua Cacambo ; mais le sage ne doit se déterminer qu'après de mures reflexions : vous ferez toujours à même de vous tuer , si l'envie ne vous en passe pas. Croyez-moi , mon cher maître , remettez la partie à demain ; plus vous différerez , plus l'action sera courageuse. Je goûte tes raisons , dit Candide : d'ailleurs , si je me coupais la gorge tout-à-l'heure , le Gazetier de Trévoux insulterait à ma mémoire : voilà qui est fini , je ne me tuerai que dans

I deux

deux ou trois jours. En parlant ainsi ils arriverent à Elfeneur, Ville assez Considérable, & peu éloignée de Copenhague; ils y coucherent, & Cacambo s'applaudit du bon effet que le sommeil avait produit sur Candide. Ils sortirent à la pointe du jour de la Ville. Candide toujours Philosophe, car les préjugés de l'enfance ne s'effacent jamais, entretenait son ami Cacambo du bien & du mal Physique, des discours de la sage Zénoïde, des vérités lumineuses qu'il avait puisées dans son entretien. Si Pangloss n'était pas mort, disait-il, je combattrais son systême d'une façon victorieuse. Dieu me garde de devenir Manichéen. Ma Maîtresse m'a enseigné à respecter le voile impénétrable dont la Divinité enveloppe sa maniere d'opérer sur nous. C'est peut être l'homme qui s'est précipité lui même dans l'abîme d'infortunes où il gémit :

d'un Frugivore il a fait un animal carnassier. Les Sauvages que nous avons vûs ne mangent que les Jésuites, & ne vivent pas mal entr'eux. Les Sauvages, s'il en est répandus un à un dans les bois, ne subsistant que de glands & d'herbes, sont sans doute plus heureux encore. La société a donné naissance aux plus grands crimes. Il y a des hommes dans la société qui sont nécessités par état à souhaiter la mort des hommes. Le naufrage d'un vaisseau, l'incendie d'une maison, la perte d'une bataille, provoquent à la tristesse une partie de la société, & répandent la joie chez l'autre. Tout est fort mal, mon cher Cacambo, & il n'y a d'autre parti à prendre pour le Sage, que de se couper la gorge le plus doucement qu'il est possible. Vous avez raison, dit Cacambo: mais j'appерçois un Cabaret, vous devez être fort altéré; allons mon
ancien

ancien Maître , bûvons un coup , & nous continuerons après nos entretiens philosophiques.

Ils entrèrent dans ce Cabaret ; une troupe de Païsans & de Païsannes dansaient au milieu de la cour , au son de quelques mauvais instrumens. La gaieté respirait sur toutes les physionomies : c'était un spectacle digne du pinceau de Vatau. Dès que Candide parut , une jeune fille le prit par la main & le pria à danser. Ma belle Demoiselle , lui répondit Candide , quand on a perdu sa Maîtresse , qu'on a retrouvé sa femme , & qu'on a appris que le grand Pangloss est mort , on n'a point du tout envie de faire des cabrioles ; d'ailleurs , je dois me tuer demain au matin , & vous sentez qu'un homme qui n'a plus que quelques heures à vivre , ne doit pas les perdre à danser. Alors , Cacambo s'approcha de Candide , & lui parla
de

de la sorte : La passion de la gloire fut toujours celle des grands Philosophes. Caton d'Utique se tua après avoir bien dormi ; Socrate avala la cigue après s'être familièrement entretenu avec ses amis ; plusieurs Anglais se sont brûlés la cervelles au sortir d'un repas : mais aucun grand homme, que je sache, ne s'est coupé la gorge après avoir bien dansé. C'est à vous, mon cher Maître, que cette gloire est réservée. Croyez-moi, dansons tout notre fou, & nous nous tuerons demain au matin. N'as-tu pas remarqué, répondit Candide, que cette jeune Païssanne est une brune très-piquante. Elle a je ne fais quoi d'intéressant dans la physionomie, dit Cacambo. Elle ma ferré la main, reprit notre Philosophe. Avez-vous pris garde, fit Cacambo, que dans le désordre de la danse son mouchoir a laissé à découvert deux petits tetons
admi-

admirables ? Je les ai bien vûs , fit Candide. Tiens , si je n'avais pas le cœur rempli de Mademoiselle Zénoïde . . . La petite brune interrompit Candide , & le pria de nouveau. Notre Héros se laisse aller , & le voilà qui danse de la meilleure grace du monde. Après avoir danse & embrassé la jolie Païsanne , il se retire à sa place sans prier la Reine du Bal à danser. Aussi-tôt on murmura ; tous les Acteurs & les Spectateurs paraissaient outrés d'un mépris si marqué : Candide ne connaissait pas sa faute , & conséquemment n'était pas en état de la réparer. Un gros Manant s'approche , & lui donne un coup de poing sur le nez. Cacambo rend à ce gros Manant un coup de pied dans le ventre. En un instant les instrumens sont fracassés , les filles & femmes décoëffées : Candide & Cacambo se battent en Héros ; ils sont enfin obligés de prendre la fuite ,

fuite, tout criblés de coups.

Tout est empoisonné pour moi, disait Candide en donnant le bras à son ami Cacambo : J'ai éprouvée bien des malheurs, mais je ne m'attendais pas à être roué de coups pour avoir dansé avec une Païssanne qui m'avait prié à danser.

CHAPITRE DIX-HUITIEME.

Candide & Cacambo se retirent dans un Hôpital. Rencontre qu'il's y font.

CACAMBO & son ancien Maître n'en pouvaient plus : ils commençaient à se laisser aller à cette espèce de maladie de l'ame, qui en éteint toutes les facultés ; ils tombaient dans l'abattement & dans le désespoir, quand ils apperçurent un
Hôpital

Hôpital bâti pour les Voyageurs. Cacambo proposa d'y entrer ; Candide le suivit. On eut pour eux tous les sois qu'on a d'ordinaire dans ces Maisons-là ; ils furent traités pour l'amour de Dieu, c'est tout dire. En peu de tems ils furent guéris de leurs blessures, mais ils gagnèrent la gale. Il n'y avoit pas d'apparence que cette maladie fût l'affaire d'un jour ; cette idée remplissait de larmes les yeux de notre Philosophe, & il disoit en se gratant : Tu n'a pas voulu me laisser couper la gorge, mon cher Cacambo ; tes mauvais conseils me replongent dans l'opprobre & l'infortune, & si je veux me couper la gorge aujourd'hui, on dira dans le Journal de Trévoux ; c'est un lâche, qui ne s'est tué que parce qu'il avoit la gale : voilà à quoi tu m'expose par l'intérêt mal entendu que tu as bien voulu prendre à mon sort. Nos maux ne sont
pas

pas sans remédes , répondit Cacambo : si vous daignez me croire , nous nous fixerons ici en qualité de Freres ; j'entends un peu la Chirurgie , & je vous promets d'adoucir & de rendre supportable notre triste condition . . Ah ! dit Candide périssent tous les ânes , & sur-tout les ânes Chirurgiens , si dangereux pour l'humanité. Je ne souffrirai jamais que tu te donne pour ce que tu n'est pas : c'est une trahison , dont les conséquences m'épouvantent. D'ailleurs , si tu pouvais comprendre combien il est dur , après avoir été Viceroi d'une belle Province , après s'être vû en état d'acheter de beaux Royaumes , après avoir été l'Amant favorisé de Mademoiselle Zénoïde , de se résoudre à servir en qualité de Frere dans un Hôpital . . . Je comprends cela , reprit Cacambo ; mais je comprends aussi qu'il est bien dur de mourir de faim. Songez encore
que

que le parti que je vous propose est peut-être l'unique que vous puissiez prendre pour éviter les recherches du cruel Volhall, & vous soustraire aux châtimens qu'il vous prépare.

Un Frere passa comme ils parlaient ainsi, ils lui firent quelques questions. Il y répondit d'une manière satisfaisante; il les assura que les Freres étaient bien nourris & jouissaient d'une honnête liberté, Candide se détermina: il prit avec Cacambo l'habit de Freres, qu'on leur accorda sur le champ, & nos deux misérables se mirent à servir d'autres misérables.

Un jour que Candide distribuait, à la ronde, quelques mauvais bouillons, un Vieillard fixa son attention. Son visage était livide, ses lèvres étaient couvertes d'écume, ses yeux étaient à demi tournés, l'image de la mort se peignait sur des joues creu-

creuses & décharnées. Pauvre homme , lui dit Candide ; que je vous plains ; vous devez horriblement souffrir. Je souffre beaucoup , répondit il d'une voix sépulcrale : on dit que je suis étique , pulmonique , astmatique & vérolé jusqu'aux os : si cela est je suis bien malade. Cependant tout ne vas pas mal , & c'est ce qui me console. Ah ! dit Candide , il n'y a que le Docteur Pangloss , qui , dans un état aussi déplorable , puisse soutenir la doctrine de l'Optimisme , quand tout autre ne prêcherait que le Pess Ne prononcez pas ce détestable mot , s'écria le pauvre homme ; je suis ce Pangloss dont vous parlez. Malheureux , laissez-moi , mourir en paix : tout est bien , tout est au mieux. L'effort qu'il fit en prononçant ces mots lui coûta la dernière dent , qu'il cracha avec une prodigieuse quantité de pus. Il expira quelques instans après.

Can-

Candide le pleura , car il avait le cœur bon. Son entêtement fut une source de réflexions pour notre Philosophe; il se rappelait souvent toutes ses aventures. Cunégonde était restée à Copenhague; il apprit qu'elle y exerçait le métier de Ravaudeuse, avec toute la distinction possible. La passion des voyages l'abandonna tout - à - fait. Le fidèle Cacambo le soutenait par ses conseils & par son amitié. Candide ne murmura pas contre la Providence. Je fais que le bonheur n'est pas le partage de l'homme , disait-il quelquefois : le bonheur ne réside que dans le bon pays d'*Eldorado* ; mais il est impossible d'y aller,

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Nouvelles rencontres.

CAndide n'était pas si malheureux, puisqu'il avait un véritable ami. Il avait trouvé dans un valet métis ce qu'on cherche vainement dans notre Europe. Peut-être que la nature que fait croître en Amérique les simples propres aux maladies corporelles de notre continent, y a placé aussi des remèdes pour nos maladies du cœur & de l'esprit. Peut-être y a-t'il des hommes dans le nouveau monde qui sont conformés tout autrement que nous, qui ne sont pas esclaves de l'intérêt personnel, qui sont dignes de brûler du beau feu de l'amitié. Qu'il serait à souhaiter qu'au lieu de ballots d'indigo & de cochenille tout couverts de sang, on nous amenât quel-

quelques-uns de ces hommes ! Cette forte de commerce ferait bien avantageuse pour l'humanité. Cacambo valait mieux pour Candide qu'une douzaine de moutons rouges chargés des cailloux d'*Eldorado*. Notre Philosophe recommençait à goûter le plaisir de vivre. C'était une consolation pour lui de veiller à la conservation de l'espèce humaine, & de n'être pas un membre inutile dans la société. Dieu bénit des intentions aussi pures, en lui rendant, ainsi qu'à Cacambo, les douceurs de la santé. Ils n'avaient plus la gale, & ils remplissaient gayement les fonctions pénibles de leur état ; mais le sort leur ôta bientôt la sécurité dont ils jouissaient. Cunégonde qui avait pris à cœur de tourmenter son époux, quitta Copenhague pour marcher sur ses traces : le hazard l'amena à l'Hôpital ; elle était accompagnée d'un homme que Candide reconnut pour Mr. le Baron

Baron de Thunder-ten-Tronckh : on s' imagine aisément quelle dut être sa surprise. Le Baron qui s'en apperçut lui parla ainsi. Je n'ai pas ramé long-tems sur le Galeres Ottomanes : les Jésuites apprirent mon infortune , & me racheterent pour l'honneur de la Société. J'ai fait un voyage en Allemagne , où j'ai reçu quelques bienfaits des héritiers de mon pere. Je n'ai rien négligé pour retrouver ma sœur ; & ayant appris de Constantinople qu'elle était partie sur un Vaisseau qui avait fait naufrage sur les Côtes du Danemarck , je me suis déguisé. J'ai pris des Lettres de recommandation pour des Négocians Danois qui sont en relation avec la Société : & enfin , j'ai trouvé ma sœur qui vous aime , tout indigne que vous êtes de son amitié ; & puisque vous avez eu l'impudence de coucher avec elle , je consens à la ratification du mariage

ge

ge , ou plutôt à une nouvelle célébration de mariage ; bien entendu que ma sœur ne vous donnera que la main gauche ; ce qui est bien raisonnable , puisqu'elle a soixante & onze quartiers , & que vous n'en avez pas un. Hélas ! dit Candide , tous les quartiers du monde sans la beauté . . . Mademoiselle Cunégonde était fort laide , quand j'ai eu l'imprudence de l'épouser ; elle est redevenue belle , & un autre a joui de ses charmes ; elle est redevenue laide , & vous voulez que je lui redonne la main. Non , en vérité , mon Révérend Pere : renvoyez-la dans son Serrail de Constantinople ; elle m'a fait trop de mal dans ce Pays-ci. Laisse-toi toucher , ingrat , dit Cunégonde , en faisant des contorsions épouvantables ; n'obliges pas Mr. le Baron , qui est Prêtre , à nous tuer tous les deux pour laver sa honte dans le sang. Me crois-tu ca-

F

pable

pable d'avoir manqué de bonne volonté à la fidélité que je te devais? Que voulais-tu que je fisse vis-à-vis d'un Patron qui me trouvait jolie? Ni mes larmes ni mes cris n'ont pû adoucir sa farouche brutalité. Voyant qu'il n'y avoit rien à gagner, je m'arrangeai de façon à être violée le plus commodément qu'il me fut possible, & toute autre femme en eût fait de même : violà mon crime, il ne merite pas ton courroux. Un crime plus grand à tes yeux, c'est celui de t'avoir enlevé ta Maîtresse; mais ce crime doit te prouver mon amour. Va, mon cher petit cœur, si jamais je redeviens belle, si mes tétons, actuellement pendans, reprennent leur rondeur & leur élasticité; si... ce ne sera que pour toi, mon cher Candide : nous ne sommes plus en Turquie, & je te jure bien de ne jamais me laisser violer.

Ce

Ce discours ne fit pas beaucoup d'impression sur Candide. Il demanda quelques heures pour se déterminer sur le parti qu'il avait à prendre ; Mr. le Baron lui accorda deux heures , pendant lesquelles il consulta son ami Cacambo. Après avoir pesé les raisons du pour & du contre , ils se déterminèrent à suivre le Jésuite & sa sœur , en Allemagne. Les voilà qui quittent l'Hôpital , & se mettent en marche de compagnie ; non pas à pied , mais sur de bons chevaux qu'avoit amenés le Baron Jésuite. Ils arrivent sur les frontieres du Royaume. Un grand homme d'assez mauvaise mine considère attentivement notre Héros : C'est lui-même, dit-il, en jettant en même tems les yeux sur un petit morceau de papier. Monsieur, sans trop de curiosité, ne vous nommez-vous pas Candide ? Oui , Monsieur , c'est ainsi qu'on m'a toujours nom-

mé. Monsieur, j'en suis flaté pour vous ; en effet, vous avez les sourcils noirs, les yeux à fleur de tête, les oreilles d'une grandeur médiocre, le visage rond & haut en couleur : vous m'avez bien l'air d'avoir cinq pieds cinq pouces. Oui, Monsieur, c'est ma taille ; mais que vous font mes oreilles & ma taille ? Monsieur, on ne saurait trop user de circonspection dans notre ministère. Permettez moi de vous faire encore une petite question : n'avez-vous pas servi le Seigneur Volhall ? Monsieur, en vérité, répondit Candide tout déconcerté, je ne comprends pas... Pour moi je comprends à merveille que vous êtes celui dont on m'a envoyé le signalement. Donnez-vous la peine d'entrer dans le Corps-de-garde. Soldats, conduisez Monsieur, préparez la chambre basse, & faites appeller le Serurier pour faire à Monsieur une
petite

petite chaîne du poids de trente ou quarante livres. Monsieur Candide, vous avez là un bon cheval ; j'avais besoin d'un cheval du même poil, nous nous en accommoderons.

Le Baron n'osa pas réclamer le cheval : on entraîna Candide. Cunégonde pleura pendant un quart-d'heure. Le Jésuite ne montra aucun chagrin de cette catastrophe. J'aurais été obligé de le tuer ou de vous remarier, dit-il, à sa sœur ; & tout considéré, ce qui vient d'arriver vaut beaucoup mieux pour l'honneur de notre maison. Cunégonde partit avec son frère, il n'y eut que le fidèle Cacambo qui ne voulut pas abandonner son ami.

CHAPITRE VINGTIEME.

Suite de l'infortune de Candide. Comment il retrouva sa Maîtresse, & ce qu'il en advint.

O Pangloss, disait Candide, c'est grand dommage que vous ayez péri misérablement. Vous n'avez été témoin que d'une partie de mes malheurs, & j'espérais de vous faire abandonner cette opinion inconséquente que vous avez soutenue jusqu'à la mort. Il n'y a point d'hommes sur la terre qui ayent essuyé plus de calamités que moi; mais il n'y en a pas un seul qui n'ait maudit son existence, comme nous le disait énergiquement la fille du Pape Urbain. Que vais-je devenir, mon cher Cacambo? Je n'en fais rien,
répon-

répondit Cacambo: tout ce que je fais, c'est que je ne vous abandonnerai pas. Et Mademoiselle Cnnégonde m'a abandonné, dit Candide. Hélas! une femme ne vaut pas un ami Métis.

Candide & Cacambo parlaient ainsi dans un cachot: on les en tira pour les ramener à Copenhague. C'était là que notre Philosophe devait apprendre son sort: il s'attendait qu'il ferait affreux, & nos Lecteurs s'y attendent aussi; mais Candide se trompait, & nos Lecteurs se trompent aussi. C'était à Copenhague que le bonheur l'attendait. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Volhall: ce barbare ne fut regretté de personne & tout le monde s'intéressa pour Candide. Ses fers furent brisés, & la liberté fut d'autant plus flateuse pour lui, qu'elle lui procura les moyens de retrouver Zénoïde. Il courut chez elle; il furent

furent long-tems sans rien dire ; mais leur silence en disait assez. Ils pleuraient , ils s'embrassaient , ils voulaient parler & ils pleuraient encore. Cacambo jouissait de ce spectacle si doux pour un être sensible ; il partageait la joie de son ami ; il était presque dans un état semblable au sien. Cher Cacambo , adorable Zénoïde , s'écria Candide , vous effacez de mon cœur la trace profonde de mes maux. L'amour & l'amitié me préparent des jours serein ; des momens délicieux. Par combien d'épreuves ai-je passé pour arriver à ce bonheur inattendu ? Tout est oublié , chere Zénoïde , je vous vois , vous m'aimez ; tout va au mieux pour moi , tout est bien dans la nature.

La mort de Volhall avait laissé Zénoïde maîtresse de son sort. La Cour lui avait fait une pension sur les biens de son pere , qui avaient été

été confisqués , elle la partagea avec Candide & Cacambo ! elle les logea dans sa maison , & répandit dans le public qu'elle avait reçu des services essentiels de ces deux Etrangers , qui l'obligeaient à leur procurer toutes les douceurs de la vie , & à réparer l'injustice de la fortune à leur égard. Il y en eut qui pénétrèrent le motif de ses bienfaits ; cela était bien facile , puisque sa liaison avec Candide avait fait un éclat si fâcheux. Le grand nombre la blâma , & sa conduite ne fut approuvée que de quelques Citoyens qui savaient penser. Zénoïde , qui faisait un certain cas de l'estime des sots , souffrait de ne pas être dans le cas de la mériter. La mort de Mademoiselle Cunégonde , que les Correspondans des Négocians Jésuites répandirent dans Copenhague , procura à Zénoïde les moyens de concilier les esprits ; elle fit faire une
généa-

généalogie pour Candide. L'Auteur, qui était habile homme, le fit descendre d'une des plus anciennes familles de l'Europe : il prétendit même que son vrai nom était *Canut*, que porta un des Rois de Danemarck ; ce qui était très - vraisemblable : *Dide en ut* n'est pas une si grande métamorphose. Et Candide, moyennant ce petit changement, devint un fort gros Seigneur. Il épousa Zénoïde en public ; ils vécurent aussi tranquillement qu'il est possible de vivre. Cacambo fut leur ami commun, & Candide disait souvent : Tout n'est pas aussi bien que dans *Eldorado* ; mais tout ne va pas mal.

F I N.

T A B L E

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus en cette Seconde Partie.

CHAPITRE I. <i>Comment Candide se sépara de la Société, & ce qu'il en advint.</i>	Pag. 3
CHAP. II. <i>Ce qui arriva à Candide dans cette maison, & comme il en sortit.</i>	II
CHAP. III. <i>Réception de Candide à la Cour, & ce qui s'ensuivit.</i>	18
CHAP. IV. <i>Nouvelles faveurs que reçoit Candide. Son élévation.</i>	24
CHAP. V. <i>Comme quoi Candide est très-grand Seigneur, & n'est pas content.</i>	29
CHAP. VI. <i>Plaisirs de Candide.</i>	31
CHAP. VII. <i>Histoire de Zirza.</i>	39
CHAP. VIII. <i>Dégoûts de Candide. Rencontre à laquelle il ne s'attendait pas.</i>	45
CHAP. IX. <i>Disgraces de Candide. Voyages & Aventures.</i>	51
CHAP. X. <i>Arrivée de Candide & de Pangloss dans la Propontide; ce qu'ils y virent, & ce qu'ils devinrent.</i>	58
CHAP. XI. <i>Candide continue de voyager; & en quelle qualité.</i>	64
CHAP.	

132 TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XII. <i>Candide continue ses voyages. Nouvelles aventures.</i>	68
CHAP. XIII. <i>Histoire de Zénoïde. Comme quoi Candide s'enflamma pour elle, & ce qui s'ensuivit.</i>	81
CHAP. XIV. <i>Continuation de l'amour de Can- dide.</i>	86
CHAP. XV. <i>Arrivée de Volball. Voyages à Copenhague.</i>	95
CHAP. XVI. <i>Comment Candide retrouva sa Femme & perdit sa Maîtresse.</i>	100
CHAP. XVII. <i>Comme quoi Candide voulut se tuer, & n'en fit rien. Ce qui lui arriva dans un Cabaret.</i>	107
CHAP. XVIII. <i>Candide & Cacambo se retirent dans un Hôpital. Rencontre qu'ils y font.</i>	112
CHAP. XIX. <i>Nouvelle rencontres.</i>	118
CHAP. XX. <i>Suite de l'infortune de Candide. Comment il retrouve sa Maîtresse, & ce qu'il en advint.</i>	126

Fin de la Table des Chapitres.



